

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 38
26 JUILLET 1919

PRIX
2 FRANCS



PATHÉ

FLORENCE REED

Aucun metteur en scène ou opérateur de prise de vue n'ignore les qualités de rapidité, de latitude et d'uniformité de l'émulsion du film

Eastman Kodak

La confiance qu'ils lui accordent est toujours justifiée par les résultats vus sur l'écran

(Exiger la marque Eastman en marge du film)

KODAK

:: Société A. F. ::

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 2 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Film boche ... P. SIMONOT.
Poésie : Ode à la Belgique... A. MARTEL.
Impressions de voyage... V. GUILLAUME-DANVEPS.
Bréviaire du parfait metteur en scène... Jacques PIÉTRINI.
Une vague d'assaut... L'ARCHIVISTE.
Un ami obligeant... H. DE BRISAY.
Miousic... CONSTANT LARCHET.
Au Film du Charme... A. MARTEL.

Les Beaux Films :

1. La Fiancée aux dollars... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
2. La Mission du Docteur Klivers... AGENCE GÉNÉRALE.
3. Un Shérif autoritaire... AGENCE GÉNÉRALE.

4. L'Honneur d'un nom... GAUMONT.
5. C'était pour rire... SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie}.
6. Presque mariés... PATHÉ.
7. Adieu Bohème!... PATHÉ.
8. Silence de femme... PROCÉA-LOCATION.
9. Folle équipée... LOCATION-NATIONALE.
10. L'une et l'autre... L. AUBERT.
La Production... L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire... NYCTALOPE.
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (Jura)... LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 28, 29 et 30 juillet.

LE FILM BOCHE

Dans la ville la plus voisine de ce coin de l'Est où je suis venu chercher quelques repos, à deux pas de la frontière, au milieu d'une population qui a pendant cinquante mois entendu le canon, je fus, hier interviewé par un directeur de cinéma qui vient de rentrer après deux années de campagne et trois de captivité.

Est-il vrai, me dit-il, que dès la signature définitive du traité de paix, une fois les relations officiellement reprises avec l'Allemagne nous verrons apparaître des films boches sur le marché? Les éditeurs d'Outre-Rhin, ajoute l'honorable

exploitant, prétendent nous inonder de leur production dont la qualité s'est perfectionnée au cours de la guerre et qu'ils sont à même de livrer à des conditions de prix défiant toute concurrence, étant donné le cours du mark.

Pendant sa longue captivité mon interlocuteur a été souvent en contact avec des cinématographistes allemands. Sachant qu'il était de la partie, on cherchait à provoquer ses réflexions en l'assurant que quelque soit la conclusion de la grande guerre, la France serait fatalement tributaire de l'Allemagne pour la plus grande partie des objets

manufacturés et en particulier pour le film cinématographique, vierge ou imprimé. Comme il opposait à l'optimisme des mercantis boches, la résolution que ne manquerait pas de prendre le Syndicat Français de la Cinématographie au sujet du boycottage de leurs produits, on lui répondait invariablement, avec cette sorte de cynisme inconscient qui caractérise les boches : « Quand nous vous offrirons de bons films avec une réduction de 50 % sur les prix que vous payez habituellement, votre patriotisme trouvera d'excellentes excuses pour faire des concessions de plus en plus larges. Au besoin nous y aiderons en créant des maisons de location et en faisant acheter ou construire des établissements par nos amis... »

Et mon exploitant témoigne d'une appréhension bien légitime à la veille de la ratification du traité de paix.

La question intéresse du reste bon nombre des lecteurs de *La Cinématographie française* si je m'en rapporte aux lettres que je reçois depuis quinze jours sur ce sujet d'une actualité brûlante. Plusieurs de mes correspondants semblent me demander plutôt un arrêt qu'un avis. Hélas! pour être journaliste je n'en suis pas moins réduit comme l'un quelconque des citoyens qui contribuent à l'alimentation du budget, à formuler des souhaits, à émettre des vœux platoniques auxquels la publicité de notre revue ne parvient pas à donner force de loi.

Mon opinion sur ce point délicat est exempte de toute équivoque. Les sentiments que m'inspirent les allemands ne procèdent pas d'une haine de sectaire, impulsive et irréfléchie. A mon âge, on a généralement acquis une dose de philosophie assise sur une solide expérience. On juge avec calme les événements les plus divers et l'opinion qu'on se forme résulte d'un examen essentiellement objectif et dépouillé de toute contingence extérieure.

Or, je pense très fermement que la victoire de la civilisation sur la barbarie devait avoir une toute autre consécration que le compromis bâtard qu'on nous a servi sous forme de traité de paix. Sous le prétexte spécieux que la criminelle agression d'août 1914 fut provoquée par la dynastie

des Hohenzollern appuyée sur les hobereaux prussiens on semble vouloir décharger le peuple germanique du fardeau des responsabilités morales de la guerre. Parce que les monarchies de l'empire allemand se sont écroulées sous le poids de la défaite, parce que d'habiles politiciens grimés en socialistes ont remplacé Guillaume et sa suite, les hommes d'Etat de l'entente font confiance à ce peuple qui s'est rué d'un élan enthousiaste à la curée de la France.

Je connais les allemands pour les avoir pratiqués depuis mon enfance. J'ai subi l'invasion de 1870 et, pendant trois ans, j'ai vu manœuvrer les Bavarois sur la place de ma petite ville. Les soldats de Louis II de Bavière tinrent mon pays en gage jusqu'à l'intégral paiement de l'indemnité de 5 milliards. Et, de cette occupation, j'ai gardé un souvenir peu favorable à la race germanique. Depuis, j'ai fait plus de cinquante voyages Outre-Rhin; j'ai suivi avec une angoisse croissante le développement du culte de la force chez nos terribles voisins et la culture intensive de ce sentiment de domination brutale qui, arrivé à son paroxysme devait déclencher l'effroyable cataclysme de 1914.

Ce peuple de reîtres et de prédateurs s'est entraîné froidement au crime. Avec une conscience exacte du forfait qu'il méditait, il a méticuleusement, jésuitiquement préparé son coup. Pour nous empêcher de songer à notre défense, les Allemands imaginèrent cette machiavélique organisation socialiste qui, par ses allures disciplinées, réussit à illusionner nos meneurs de foule et à faire croire à Jaurès que quatre millions d'hommes en Allemagne tireraient sur les chefs le jour de la déclaration de guerre.....

On sait comment la Social-Démokratie répondit à l'appel de Guillaume II. Les provinces du Nord de la France appréciant maintenant ce que vaut la parole du prolétariat allemand. Ce qui n'empêche pas que c'est avec les Scheideman et les Ebert et les Muller que la paix vient d'être signée.

Il n'y avait qu'une solution logique au grand conflit. C'était la mise en esclavage de l'Allemagne toute entière. Tant qu'il restera une trace de leurs

ERMOLIEFF - FILMS

crimes, tant que n'auront pas été reconstitués les pays dévastés, tant que les usines n'auront pas repris leur activité, tant que les dettes de guerre des nations violentées ne seront pas acquittées, tout ce qui est allemand devrait travailler et produire dans l'unique but de réparer le grand crime qui fut accompli avec tant de fureur consciente et réfléchie.

C'est sous le fouet que les soixante millions de boches devraient être courbés jusqu'au jour où la dernière trace de leurs forfaits aurait disparu.

C'était la seule solution logique, le seul jugement équitable, le seul châtement capable de servir de leçon aux fervents de la kultur dans l'avenir.

Les potentats investis de la redoutable mission de juger l'Allemagne en ont décidé autrement. Leur mansuétude est allée jusqu'à ce paradoxe que la Société des Nations pourrait lui ouvrir les bras. Un traité au bas duquel les assassins de la veille ont mis leur signature a été solennellement paraphé par les victimes. On admet comme une chose possible que les Allemands fassent honneur à leurs engagements; et plusieurs des pays qui prirent part à la guerre ont déjà renoué avec les boches des relations commerciales.

En présence d'un état de choses qui nous est imposé et que, de concessions en concessions, nous avons fini par accepter, la France doit-elle, drapée dans le manteau de Don Quichotte, garder une attitude méprisante et se refuser à toute relation avec nos ennemis d'hier... et de demain?

Telle est la question. Elle est vitale pour nous et puisque ce n'est pas nous qui l'avons posée, il nous appartient de la résoudre au mieux de notre intérêt.

Puisque nos riches alliés ne paraissent pas considérer l'effondrement de notre change comme un mal général auquel il conviendrait de remédier,

il faudra, si nous voulons éviter la faillite, favoriser l'importation des produits provenant des pays dont le change est au-dessous du nôtre. En l'espèce, l'Allemagne est tout indiquée. Ce sera, du reste le seul moyen de récupérer une partie de ce qui nous est dû.

Mais si l'importation de produits bruts ou manufacturés de source boche s'impose, il y a lieu de faire une exception en ce qui concerne le film. Il ne s'agit plus ici de matières purement mercantiles, mais d'un produit intellectuel. Si nous permettons l'entrée du film allemand, nous ouvrons la porte à la pensée allemande, à la propagande germanique, à la kultur! Et cela, il ne le faut pas.

Je ne sais si dans le traité de paix il existe un article nous permettant d'interdire l'entrée en France de ce genre de produits. Mais si cette interdiction est légalement impossible il faut qu'elle devienne effective de par l'unanime volonté des citoyens.

Le Syndicat de la Cinématographie Française a étudié la question du boycottage du film allemand pendant une période de quinze ans. Je ne crois pas qu'une résolution définitive ait été prise jusqu'ici, je ne sais même pas si une telle décision ne serait pas annulée par la loi comme contraire au traité.

C'est dans nos cœurs que doit se dresser une barrière infranchissable contre la kultur. Il faut que chacun de nous soit irrévocablement décidé à barrer le chemin à la propagande allemande. S'il reste encore quelques grenades au fond des musettes des poilus, c'est sur les écrans où se projetteraient des films boches qu'il faudra les lancer.

P. SIMONOT.



ERMOLIEFF - FILMS

ODE A LA BELGIQUE

* * *

Dédiée à son Roi-Chevalier Albert 1^{er}.

Belgique, vierge forte au grand cœur intrépide,
Quant tu barraas la route à l'Allemand stupide,
Qui voulait piétiner le Droit,
Nous avons admiré ton dédain de la Force
Brutale et ta façon de redresser ton torse,
A l'appel ardent de ton Roi.

Le monde alors comprit que tu bravais l'outrage
Du réître transrhénan et l'orgueil de sa rage,
Pour ne point faillir à l'honneur.
Dans le sublime espoir de protéger la France
Tes fils nous ont offert, en narguant la souffrance,
Le bouclier chaud de leur cœur

Le boche s'est rué, saoul d'ivresse imbécile,
Croyant qu'au pas de l'oie et d'un élan facile
Il bousculerait tes soldats;
Mais à Liège il heurta, devant tes Thermopyles,
Stoïques sous le choc, héros dignes d'Eschyle,
Des milliers de Léonidas.

Seul, le nombre eut raison de la noble phalange.
Le flot du vandalisme, en charriant sa fange,
A submergé le paradis
De tes libres Cités, de tes saints béguinages
Et recouvert ton sol, d'Anvers au Borinage,
De tout un limon de bandits.

Le désastre n'a point amolli ta vaillance,
Cinq ans, tu combattis sans peur, sans défaillance,
Contre les hordes du Kaiser
Et, sans compter tes morts, obstinée et prodigue
Tu domptas cent assauts déferlant sur la digue,
Que baignait le sang de l'Yser.

Gloire à toi, noble sœur, ô Belgique immortelle
La Victoire te doit sa puissante tutelle,
Car par toi le Droit fut sauvé.
Reprends le cours quiet de ta tranquille vie
L'histoire t'a fait grande et l'Univers t'envie
Le jour de gloire est arrivé.

A. MARTEL.

14 juillet 1919.

CE MERVEILLEUX FILM
SERA PRÉSENTÉ
le MARDI 29 JUILLET 1919
au CRISTAL-PALACE, 9, Rue de la Fidélité

UN
Scandale à New-York
Comédie sentimentale en cinq parties
Environ 1.550 mètres

Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

Présentations du Mardi 29 Juillet 1919
au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 41

DATE DE SORTIE :
Vendredi 29 Août 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES:
Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE Trudaine 61-98
Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

CETTE SEMAINE

Un Scandale à New-York

COMÉDIE SENTIMENTALE EN CINQ PARTIES

— ENVIRON 1.360 MÈTRES —

Monique, la fille du grand restaurateur Bisson, est une nature pleine de fougue dont l'indépendance fait le désespoir de son père. Parmi les clients de la maison, on lui a choisi un fiancé — type timide et effacé — qui horripile Monique et qu'elle déteste, ne cessant de lui reprocher le manque de combativité de sa nature.

Un aventurier, Colby, propose, un soir à Monique de l'emmener faire une promenade en auto, mais il évite, naturellement, de lui dire que cet auto est une voiture qu'il s'est appropriée à peu de frais. Ignorante de la moralité du compagnon dont elle accepte l'invitation, Monique part avec Colby. Ce soir-là, son père devait l'attendre longtemps. Réuni avec plusieurs amis de la colonie française on fêtait les fiançailles de Monique, et c'est en vain que la jeune fille fut attendue!

Pendant ce temps, Colby, après avoir fait une courte station dans un établissement de nuit, ramenait la jeune fille chez elle. Grisée par la course dans la nuit, Monique ne pensait qu'à la joie d'aller vite — toujours plus vite — aussi ne s'étonna-t-elle pas lorsque Colby accéléra tout à coup l'allure de sa machine, de façon anormale. Un agent poursuivait Colby pour excès de vitesse sur la voie publique, et l'aventurier savait ce qu'il lui en coûterait d'être arrêté avec une voiture volée. Alors la fuite éperdue commença. Monique, inconsciente du danger, s'affaissa subitement. Une balle tirée par l'agent après les sommations d'usage, venait de l'atteindre.

Colby se voyant arrêté, décharge son revolver sur l'agent cycliste, le tuant net. Puis, poursuivant sa course, il s'arrête à la clinique du docteur Kendall afin de remettre la jeune fille évanouie aux soins des médecins. Profitant que Monique revient à elle, il lui ordonne de donner une fausse adresse et de se dire sa sœur!

Le jeune fils du docteur Kendall soigne Monique qui, quelques jours après, revient auprès de sa famille pour apprendre par les journaux que Colby est recherché par la police et qu'elle-même est gravement compromise. Tout New-York est passionné par ce scandale et on se demande qu'elle était cette jeune femme vue aux côtés du meurtrier voleur d'auto.

Le docteur Kendall a dû faire un rapport à la police au sujet de Monique, et la blessure de la jeune fille éveilla les soupçons des détectives. Jacques Kendall, le fils du docteur, questionné, fait des efforts pour essayer de sauver Monique, mais malgré sa bonne volonté

la fille de Bisson est mise en état d'arrestation le jour même où son père décidait de la marier rapidement avec le fiancé qu'il lui avait choisi.

Jacques Kendall est désespéré car il aime Monique dont la joliesse et la grâce ont fait une profonde impression sur lui. Le procès arrive, Colby est condamné aux travaux forcés et Monique bénéficie d'un non-lieu, son innocence ayant été démontrée largement par son avocat.

Mais le père Bisson refuse de revoir sa fille. Et la pauvre Monique n'a d'autre ressource que d'accepter l'offre d'un impresario, client de son père, qui l'engage à gagner honorablement sa vie en faisant du théâtre.

La guerre amène en France nos amis d'Amérique : dans une ambulance, derrière les lignes, le docteur Kendall prodigue aux blessés ses soins et son dévouement. Mais il ne peut oublier la douce figure de Monique, et bien souvent il éprouve une fierté intense à songer que c'est un peu pour elle qu'il se bat.

Monique revient à New-York, et pour soulager les blessés donne avec vaillance tout son temps et son talent aux œuvres de guerre. Monique est célèbre, et son impresario, ami de son père, se donne la lourde tâche de réconcilier Monique avec le vieux Bisson. Dans le restaurant, un soir, la jeune étoile est fêtée par ses nombreux amis et décide de faire parmi eux une collecte pour les petits orphelins français. Après avoir chanté d'une voix vibrante, la Marseillaise que tout le monde applaudit avec frénésie, Monique reçoit les dons qu'elle destine à soulager tant de misère.

Elle met en vente ses bagues, son collier... tout est enlevé!

Puis le soulier de satin dans lequel la collecte s'est faite et qui appartient à Monique est également mis aux enchères. Cinq mille dollars! tout le monde regarde et la jeune fille effarée reconnaît Jacques Kendall, de retour à New-York et venant régulièrement au restaurant, sachant de savoir ce qu'était devenue Monique.

Jacques est mutilé de la guerre, il a perdu le bras droit... mais Monique l'aime assez depuis longtemps pour ne pas être fière de la tendresse qu'elle devine en lui. Et, heureux de s'être enfin compris, les deux jeunes gens avouent leur amour réciproque et consacrent par un mariage leur destinée heureuse.

PROGRAMME que nous présentons le MARDI 29 JUILLET 1919, au Cristal-Palace

La Campagne Napolitaine

TRÈS BEAU PLEIN AIR

Environ 70 mètres.

Un Scandale à New-York

COMÉDIE SENTIMENTALE
EN CINQ PARTIES

Environ 1.360 mètres.

KRONPRINZ DÉCHU!

DESSINS ANIMÉS

Environ 130 mètres.

Prochainement !!

la délicieuse protagoniste de

CENDRILLON

AMBROSIA

La Petite Perle du Hampshire

Miss Ella HALL

dans

**Le Secret
d'une Mère**



Deux succès incontestables de l'Écran :

La Femme aux Deux Ames. . Priscilla DEAN
En Quarantaine la petite Zoë RÆ

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

BORDEAUX
125, Rue Fondaudège
MARSEILLE
34 Allée de Meilhan
GENÈVE

LYON
67, Rue de l'Hôtel-de-Ville
BRUXELLES
17, Rue des Fripiers

STRASBOURG
13, rue Sainte-Barbe
ALGER
25, Boulevard Bugeaud
LA HAYE

Louche-Publicité

Impressions de Voyage

Depuis quelques mois on voyage beaucoup dans la cinématographie. Indépendamment des directeurs des principales maisons de location qui, régulièrement, vont soit en Angleterre, soit en Italie pour acheter directement des films américains, anglais, suédois ou italiens, nous constatons que les Etats-Unis sont tout particulièrement visités par nos éditeurs et nos principaux metteurs en scène

De leurs voyages un peu hâtifs, les uns et les autres reviennent avec des idées absolument contradictoires.

Le jeune et actif directeur d'une firme dont, en pleine guerre, les œuvres furent particulièrement remarquées, disait à un de ses familiers : « Nous avons beaucoup, énormément à faire si nous voulons seulement garder une place honorable. Monter une maison d'édition française sur le même pied qu'en Amérique, il n'y faut point songer, car nous n'avons pas encore avec nous et pour nous les capitalistes et l'appui des pouvoirs publics. Puis, le climat parisien, on ne s'en est aperçu que trop tard, est tout juste bon pour faire de la médiocre photo; et quand je vois sur l'écran les extérieurs tournés dans nos grises banlieues, je ne puis m'empêcher d'apprécier le talent de nos opérateurs qui mettent, me semble-t-il, du soleil où il n'y en a pas. Il nous faut donc renoncer à nos studios banlieusards et aller nous installer dans le Midi. Tout comme... nos confrères et nos nouveaux concurrents. Mais alors, me dites-vous, nous ne pouvons plus compter sur le concours des principaux artistes des théâtres de Paris.

« Ça vous fait rire?... Seriez-vous comme quelques uns de ces critiques d'art qui préconisent l'emploi d'artistes qui se seraient spécialement destinés au théâtre. Ils n'ont peut-être pas tout-à-fait tort, mais ça coûtera cher, très cher et, comme affiche, ça ne vaudra jamais M. X. de la Comédie-Française, même si ses timides clowneries sont indignes d'une baraque foraine.

« Ah! Vous prétendez que certains artistes de théâtre n'ont été connus véritablement que par le cinéma où ils ont révélé leurs talents. Tiens, oui, mais c'est vrai cela. »

Quant au metteur en scène qui était allé, lui aussi, découvrir l'Amérique, il nous tint à peu près ce langage:

« Dès mon arrivée, j'ai été fort bien accueilli et l'on m'a fait contempler tout ce que je ne demandais pas à voir, et l'on m'a caché... disons éloigné, de tout ce qui m'intéressait.

« La façon de travailler là-bas est plus méthodique qu'ici. Chez nous, on travaille presque dans le bruit et l'improvisation; là-bas, où aucun détail n'a été négligé, où tout est prévu, méthodiquement, on travaille presque en silence... et vous n'entendez que des monosyllabes qui ne sont eux-mêmes que des abréviations d'idées.

« J'ai vu, je vous dirai comment tout-à-l'heure, ou du moins un autre jour, des scènes tournées plusieurs fois de suite par 3 et 4 opérateurs. Ah! ils n'économisent pas la pellicule. C'est au montage que le metteur en scène sélectionne les attitudes, les jeux de scène les mieux venus et les mieux éclairés. Les procédés d'éclairage des studios américains sont des plus ingénieux et, disons-le, des plus simples. C'est l'éternelle histoire de l'œuf de Christophe Colomb, il fallait le trouver. Je vais le mettre en pratique dans un de mes prochains films et je ne serais pas étonné, je l'espère du moins, d'obtenir moi aussi quelques-uns de ces reliefs photographiques qui vous transportent.

« Sans médire en quoi que ce soit de nos artistes français que j'ai employés et que j'emploierai toujours autant qu'il me sera possible de le faire, je dois dire que leurs interprètes ont une rare qualité. Ils sont consciencieux. Ils jouent leurs rôles avec un rare souci artistique, n'hésitent pas à demander à recommencer une scène, car n'ayant pas à répéter au théâtre ou à jouer en matinée, ils ne sont pas talonnés par l'heure.

« En France, nous avons eu quelques artistes qui, elles aussi, avaient le souci de bien faire. Découragées par de mesquines lésineries — savez-vous l'histoire de Melle Z., à qui l'administration retint, à titre d'amende, 50 francs sur son cachet pour lui apprendre à gâcher de la pellicule en tournant deux fois la même scène? — certaines d'entre elles qui se sont fait un nom au cinéma sont devenues étoiles au théâtre, et elles y restent.

« Quant à la beauté, la plastique, eh bien, pour vous parler franchement, nos artistes françaises valent

ERMOLIEFF - FILMS

« leurs camarades d'Amérique. Seulement, il y a un
« seulement, il y en a même deux. Le 1^{er}, c'est que nos
« artistes ne sont pas défrayés de leurs frais de toi-
« lettes et mettent leurs vieilleries, dame! pour ce
« qu'elles gagnent, on ne peut pas leur demander de
« fournir des toilettes comme celles de Miss Pearl White
« ou M^{me} Olga Petrova; le 2^e, c'est que nous ne savons
« pas les photographier « amoureuxment ». Ne riez
« donc pas, et ne voyez dans ce mot aucune pensée lé-
« gère prêtant à l'équivoque, mais bien plutôt la sin-
« cère manifestation de la religion de la beauté fémi-
« nine.

« Tout metteur en scène, tout opérateur ne doivent
« voir en une interprète que la beauté non de M^{lle} X.
« ou Y., mais de la *Femme immortel été, immortel prin-*
« *temps* que chanta le poète Armand Silvestre.

« Vous nous avez reproché en un temps de ne pas
« savoir faire jouer des comédies enfantines. Vous avez
« eu tort et raison. Tort, car c'est en France que furent
« faites les premières comédies enfantines, dont quel-
« ques-unes furent des petits chefs-d'œuvre. Mais,
« comme en toutes choses, c'est en Amérique qu'elles
« se sont perfectionnées. Pourquoi? parce que le met-
« teur en scène de Mary Osborne, par exemple, est avec
« cette mignonne fillette plus un camarade qu'un direc-
« teur de travail... Ah! je ne regrette pas mon voyage
« trop court, non pour ce que j'y ai appris, mais pour
« l'encouragement, la certitude que j'en rapporte de
« bien faire, de réaliser mieux. »

Après l'éditeur, après le metteur en scène, voyons
l'industriel.

J'ai rendu visite à M. Demaria, notre distingué prési-
dent de la Chambre Syndicale Française de la Cinéma-
tographie et des industries qui s'y rattachent, de retour,
lui aussi, des Etats-Unis. Comme toujours, très occupé,
il a bien voulu me recevoir dans son cabinet de la rue
de Clichy et me faire part de quelques-unes de ses im-
pressions de voyage en Amérique dont, affirme-t-il, il
est revenu plus enthousiaste que jamais.

« Malheureusement, me dit-il, mon activité a été
« quelque peu enravée par la grippe, et je n'ai pas pu
« voir tout ce que j'aurais voulu, car, à Chicago, j'ai
« été très gravement malade. Il s'en est même fallu
« de peu que je ne passe de l'autre côté... du mystère.
« Mais cela m'eut tellement ennuyé d'être enterré là-
« bas, que je me suis raccroché à la vie. Et grâce aux
« bons soins d'un docteur qui depuis un an ne soigne
« que cette grippe espagnole dont les ravages sont in-
« calculables, mes dernières volontés prises par le con-

« sulat de France ont pu être différées à beaucoup,
« beaucoup plus tard, le plus tard possible.

« En plus de l'activité que j'ai constaté en Amérique,
« mais une activité méthodique où si aucun instant
« n'est perdu on ne voit pas cette fébrilité qui s'empare
« des gens qui subitement se mettent au travail, je
« voudrais que nous nous inspirions de leur bonne habi-
« tude de centraliser en un seul édifice toutes les bran-
« ches d'une corporation.

« Ca vous étonne un peu de me voir préconiser l'édi-
« fication d'un gratte-ciel à Paris?... Le building ciné-
« matographique de France! Que dites-vous de l'idée?...

« Pensant à tous les gratte-ciel de New-York dont
« voici les photographies, et où, dans chacun d'eux, est
« installé toute une corporation, je vois, dans un avenir
« prochain, la *Maison du Cinématographe* groupant en
« ses 18 étages et même plus, pourquoi pas?... toutes
« les maisons d'éditions, de locations; tous les construc-
« teurs, tous les importateurs, tous les journaux corpo-
« ratifs, tous les syndicats. En un mot, toutes les firmes,
« tous les groupements, toutes les organisations ciné-
« matographiques, avec une grande et belle salle de
« projection pour les présentations, des salles de réu-
« nion, une bibliothèque cinématographique et, en de
« vastes sous-sols, des coffre-forts où, à l'abri de tout
« danger, de tout sinistre, les films seraient emmagasinés.
« On y trouverait aussi un restaurant confortable où,
« entre deux présentations, celles du matin et celles de
« l'après-midi, il serait possible de déjeuner.

« Ne croyez pas que je désire nous américaniser plus
« que de raison, mais je suis pour l'adoption des mé-
« thodes qui ont fait leurs preuves. De plus, je crois
« que cette vie corporative, pour ainsi dire en commun,
« a beaucoup d'influences sur la cordialité des relations
« des concurrents qui savent rester des confrères.

« A mieux se connaître on finit par se mieux com-
« prendre; et si une fée réalisait à l'instant même mon
« désir, je ne serais pas étonné de voir des petites riva-
« lités s'atténuer peu à peu.

« Puis au point de vue de l'économie du temps à une
« époque où on ne veut plus travailler que 8 heures!...
« Ainsi vous, par exemple, vous pourriez sortir du bu-
« reau de votre journal pour monter au mien en sortant,
« duquel il vous serait loisible d'aller rendre d'autres
« visites. Et tout cela se passerait dans la même maison,
« du rez-de-chaussée au 18^e étage, où chaque firme
« ayant un bureau les artistes et les opérateurs ne
« seraient plus obligés de courir d'un studio de ban-
« lieue à un café des boulevards, pour savoir s'ils
« tournent ou s'ils sont libres.

« Et pour le directeur de cinéma, quelle économie
« de temps!... Dans la *Maison du Cinématographe* il
« pourra, en une heure, dans la même matinée, faire
« son programme ou le modifier en changeant un film.
« Engager un opérateur, acheter une pièce de rechange
« pour son appareil de projection, etc. Tandis qu'ac-
« tuellement!... supposons qu'il prenne un film à
« *L'Eclipse*, rue St-Lazare, qu'il engage un opérateur
« à la *Bourse du Travail* ou qu'il aille chercher une
« pièce de rechange chez *Pathé*, à Vincennes, ou chez
« *Gaumont*, à Belleville, qu'il fasse un saut chez *Aubert*,
« avenue de la République, ou chez *Harry*, rue du
« Temple, pour compléter son programme de la semaine
« suivante, il en a pour toute la journée.



Monsieur J. DEMARIA

Président de la Chambre Syndicale Française
de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent.

« Vous allez me dire, il y a le téléphone. Le téléphone
« parisien, parlons-en!... Depuis une heure j'ai fait
« demander une communication que je n'ai encore pu
« obtenir, car avant que mon employé ait fini d'énoncer
« le numéro, invariablement on lui répond « pas libre! ».

« Je parlais, tout-à-l'heure, d'exposition. Mais la
« *Maison du Cinématographe* sera une exposition per-
« manente.

« Pour ce qui est d'une Exposition Internationale,
« je crois que tout le monde sera de mon avis en remet-
« tant à 1921 ou 22 cet heureux projet, dont il fut déjà
« question avant la guerre, qui a besoin d'être très sé-
« rieusement étudié en collaboration avec tous les édi-
« teurs et tous les constructeurs qui, eux, ont quelque
« chose à exposer.

« Il faut donner à l'industrie cinématographique
« française, dont l'essor a été quelque peu ralenti par
« cinq ans de guerre, le temps de se ressaisir. Dans
« toutes les branches, beaucoup de nos jeunes espoirs
« ne sont pas encore démobilisés. D'autres viennent à
« peine de l'être. Faire une Exposition cinématogra-
« phique sans eux serait regrettamment méconnaître
« leurs droits et les intérêts français.

« Il faut donc qu'ils aient tous le temps de reprendre
« leurs travaux où ils en étaient le 1^{er} août 1914, et,
« en les perfectionnant, de vaincre dans la paix comme
« ils ont triomphé dans la guerre.

« Dès mon retour de la campagne, où je vais passer
« quelques semaines de repos pour me remettre de
« cette malencontreuse grippe hispano-américaine, pour
« le bien et l'avenir heureux de l'art et de l'industrie
« cinématographique, il va falloir que je préconise la
« création de cette *Maison du Cinématographe* dont
« un architecte audacieux peut et doit faire un monu-
« ment pratique et original.

« Avec ses ascenseurs, ses monte-charges, un bureau
« de poste et télégraphie, je la vois, en imagination,
« aussi somptueuse que les gratte-ciel de Broadway.

« Lui faisant bon accueil, j'espère que mes confrères
« se rallieront à mon projet.

« Pour terminer, dut la modestie de votre Directeur
« en souffrir, sachez que j'ai vu partout *La Cinéma-*
« *graphie Française* être lue et appréciée comme elle
« mérite de l'être.»

Et, sur ces aimables paroles, je quittais M. Demaria
dont l'heureux projet d'une *Maison du Cinématographe*
est des plus séduisante, des plus réalisable. En tous cas,
nous y applaudissons des deux mains et nous faisons
un devoir d'être les propagateurs du premier gratte-
ciel parisien.

V. GUILLAUME-DANVERS.

ERMOLIEFF - FILMS

ERMOLIEFF - FILMS

EN ITALIE

Le Bréviaire du Parfait Metteur en Scène

Rome.. juillet 1919.

Notre confrère « *Contropelo* » qui, comme son nom l'indique, — la traduction littérale serait *A rebrousse poil* — est l'organe cinématographique le plus cruellement mordant, mais aussi le plus justement spirituel de toute l'Italie, a entrepris, à l'usage des metteurs en scène, la publication d'une série de conseils marqués au coin du plus haut bon sens et de la plus fine observation.

Nous croyons intéressant de traduire pour nos lecteurs cette sorte de bréviaire dont les formules pourront être retenues avec fruit par tous ceux que la machine tournante captive et ceux même qui, trop hâtivement consacrés maîtres du cinéma, ne sont pas encore, quoiqu'ils pensent, exclus de tout ce qui est expérience et enseignement :

**

— « Le premier devoir d'un bon metteur en scène est de ne jamais chercher à faire « tourner » un scénario dont il est l'auteur. Le parfait directeur de scène est celui qui n'a pas commis la faute de céder à la tentation d'écrire un sujet quelconque.

**

— « Ne vous dites pas que pour faire un film à succès il suffit d'avoir un bon scénario, ou une bonne mise en scène, ou une protagoniste en renom ou un jeune premier excellent, mais dites-vous bien que tous ces éléments réunis doivent concourir et sont indispensables à l'exécution d'un film parfait ou simplement passable.

**

— « Il vaut toujours mieux avoir tourné un film où tous les éléments qui le composent sont bons que d'avoir exécuté une œuvre où l'un des éléments est impeccable et les autres médiocres.

— « Ne soyez pas présomptueux jusqu'au point de vous imaginer savoir tout faire car vous risquez de démontrer que vous ne savez rien faire.

— « Montrez-vous toujours féroce avec votre première artiste et n'oubliez jamais que celle-ci ne pense qu'à son succès personnel et se moque totalement de vous et de la complète réussite du film qu'elle tourne. »

**

— « Retenez bien que le mot *Succès personnel* veut dire pour toutes les vedettes : *succès physique*, et que votre première interprète ne se préoccupe exclusivement que d'apparaître avec des poses avantageuses, une jolie bouche, un nez parfait, un regard fascinateur, une poitrine provocante et des « parties méridionales » idem...

**

— « Prenez garde au toujours très dangereux écueil de la *domesticité*. Presque tous les metteurs en scène se coulent ou coulent leur œuvre par le jeu faux et absurde de tout ce qui est domestiques, femmes de chambre etc. Ils ne savent jamais comment les habiller, les faire mouvoir, les mettre en place... De là proviennent une foule d'erreurs qui souvent compromettent le succès du meilleur film. »

**

— « Un directeur de scène a le devoir de sortir beaucoup et d'observer beaucoup. S'il vit dans son théâtre de verre, toujours au milieu de ses artistes, il lui est difficile de faire œuvre vivante. »

**

— « Visitez, au moins, chaque quinze jours les grands hôtels, les thés à la mode, les lieux de rendez-vous de la haute société et visitez les en observateur et non en flâneur. Vous apprendrez ainsi qu'il n'est pas de bon ton de faire tremper des biscuits dans des coupes à

ERMOLIEFF - FILMS

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
30 Juillet 1919

PROGRAMME N° 35

DATE DE SORTIE :
29 Août 1919

1919

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Telephone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS



PATHE



FANNIE
WARD

dans



PATHE



FANNIE
WARD

dans

ABNÉGATION

PATHÉ

Prochainement :

PATHÉ



→ M. MATHOT ←

L'Inoubliable interprète
du "Comte de Monte-Cristo"

dans

TRAVAIL

Adaptation Cinématographique par M. POUCTAL
de l'Oeuvre Célèbre d'EMILE ZOLA



PATHÉ



PAR AMOUR

Grand Ciné-Roman
d'Aventures
en
12 Épisodes

INTERPRÉTÉ PAR

Pearl WHITE

PUBLIÉ
DANS

Le Petit Journal

5^E ÉPISODE

LA
CLEF
DE
PLATINE



Grand Ciné-Roman
d'Aventures
en
12 Épisodes

ADAPTÉ PAR

Marcel ALLAIN

ÉDITÉ
PAR

PATHÉ

5^E ÉPISODE

LA
CLEF
DE
PLATINE



PATHÉ



PAR AMOUR

Grand Cinéma - Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par Marcel ALLAIN

PUBLIÉ DANS
Le PETIT JOURNAL

INTERPRÉTÉ PAR
PEARL WHITE

ÉDITÉ PAR
PATHÉ

5^e Episode : LA CLEF DE PLATINE

« La Guêpe », tout en menaçant Wu-Fang de son revolver, a glissé à Pearl un billet lui donnant un rendez-vous pour le soir même.

Tom et Pearl s'y rendent de concert et la Guêpe, à leur grande surprise, leur remet le bloc d'ébène, en disant à Pearl : « Prenez ceci. C'est un faible acompte sur une dette que j'ai contractée envers vous. Peut-être un jour saurez-vous la vérité... Si jamais vous aviez besoin de moi, vous pouvez compter sur mon dévouement. »

Pearl et Tom, surpris de leur brusque victoire, décident d'en profiter au plus tôt et se mettent en devoir d'ouvrir le bloc. Et la mystérieuse petite pièce d'ébène, qui excitait tant de convoitises et pour laquelle déjà tant de périls ont été courus, livre enfin son secret : elle ne contient qu'une clé, une simple clé, de métal rare, il est vrai, de platine.

Mais que faire de cette clé ?

En la secouant, Pearl perçoit un léger bruit. La clé, certainement, contient quelque chose, et les jeunes gens décident de rentrer pour s'en rendre compte.

En leur absence, est arrivée chez Tom une tante de celui-ci, M^{me} Annah, personne rigide et sévère qui s'étonne de l'absence de son neveu à cette heure tardive. Sa surprise est encore bien plus grande lorsqu'elle le voit rentrer en compagnie d'une jeune fille d'une tapageuse beauté, qu'il lui présente comme une détective, et la bonne tante demeure perplexe.

Le lendemain, les deux jeunes gens, à la première heure, vont chez un serrurier pour faire ouvrir la clé. Wu-Fang, qui guettait aux alentours, les voit sortir et, dès qu'ils se sont éloignés, il fait présenter sa carte à M^{me} Annah, auprès de qui il est introduit.

— Ma démarche, lui dit-il, est très délicate, mais vous comprendrez les motifs qui m'ont déterminé. Votre neveu se compromet avec une jeune fille dont la réputation est notoire.

— Vous voulez parler de cette jeune femme détective ?

— Dites plutôt... de cet habile escroc en jupons. Elle m'a soustrait un petit bloc d'ébène sculpté...

— Qui renfermait une clé ?

— Justement. Si elle ne m'est rendue dès ce soir, je serai obligé de m'adresser à la police.

Longueur approximative : 600 mètres -:- Publicité : 1 affiche 120/160

La Semaine prochaine : 6^e Episode : LE COFFRET MYSTÉRIeux

Tante Annah, affolée, bouleverse la chambre de son neveu, sans succès, mais en son absence, Wu-Fang dispose un revolver habilement dissimulé, dont la gachette est retenue par un fil, puis il prend congé de la tante en lui disant qu'il se voyait dans l'obligation de donner à l'affaire la suite qu'elle comporte.

Tom et Pearl rentrent, s'installent au salon, sans vouloir écouter tante Annah, dans leur hâte de prendre connaissance du contenu de la clé.

Or, dans la maison d'en face, Wu-Fang a installé un appareil qui, grâce à une combinaison ingénieuse de lentilles, concentre les rayons lumineux et les projette à l'endroit déterminé que l'on veut atteindre. Ce but, pour Wu-Fang, c'est le fil qui retient la gachette du revolver, Tom et Pearl se trouvant, à cette minute, dans la direction de l'arme. La force calorifique des rayons concentrés sur le fil est assez forte pour déterminer sa combustion et le coup part, au moment précis où Pearl et Tom, se baissant simultanément pour ramasser la clé qui vient de tomber, évitent ainsi la balle qui se fixe dans le mur.

L'habile machination de Wu-Fang a échoué. Quant à Pearl et Tom, déjà habitués aux risques et périls où les entraîne leur extraordinaire aventure, ils poursuivent tranquillement leur recherche.

La clé ne contient qu'un bout de papier où sont inscrits ces mots :

MICHAËL UGDELL
Manton, N. Y.

Une vive désillusion se peint sur la figure des deux jeunes gens. Ni l'un, ni l'autre ne connaît ce Michaël Ugdell. Tous deux décident de se rendre sur-le-champ à Manton.

Mais Wu-Fang, qui a continué à les épier de la maison voisine, prend le même traire qu'eux et une violente altercation a lieu dans le chemin de fer, Wu-Fang accusant Pearl et Tom de lui avoir dérobé la clé de platine.

Ceux-ci, ayant de bonnes raisons pour désirer échapper aux perquisitions de la police, s'y soustraient en piquant une tête dans l'Hudson, au moment où le chemin de fer traverse le fleuve...

PATHÉ



PATHÉ

ABNÉGATION

Drame interprété par FANNIE WARD



Au Guignol de la Vie, le Destin tire les fils des pantins et des marionnettes.

Marion Clarke, une gracieuse « marionnette » du destin, sérieuse et douée d'un heu-

reux caractère, est manucure dans un grand lavatory du centre. Elle habite une pension de famille tenue par la respectable M^{me} Carlton.

ABNÉGATION

Dans la même pension habite Dick Strong, rédacteur dans un journal de la Cité, et l'unique soutien d'une mère infirme et d'une sœur plus jeune que lui, Gladys.

soir, elle accepte d'accompagner Loulou. Celle-ci la met en relations avec M. Dunn, qui se présente seulement sous le nom de « M. William », et la pauvre petite Gladys,



Marion est fiancée à Dick et elle est l'amie de Gladys. Plus âgée et plus sérieuse, elle la voit avec regret fréquenter une évaporée, Loulou Black, dont le genre d'existence est rien moins qu'édifiant.

Mais Gladys est avide de plaisirs et un

pas du tout expérimentée, facilement grisée par quelques coupes de champagne, devient une proie facile pour le séducteur.

Les conséquences de cette... inconséquence ne tardent pas à devenir pour la pauvre Gladys une redoutable menace. Com-

ABNÉGATION

ment avouer à sa mère, à son frère, la faute que, bientôt, elle ne pourra plus cacher? Elle préfère se confesser à Marion qui, s'imaginant que la situation de son amie peut se régulariser, se promet de parler à M. Dunn, qu'elle connaît aussi, comme le client du lavatory où elle travaille.

M. Dunn à elle aussi fait la cour, elle accepte donc une promenade en auto et le prie de venir la prendre chez elle le soir même.

contre sa fiancée. Marion veut parler, se justifier à ses yeux, mais elle ne peut le faire sans accuser Gladys. Elle se tait.

Son sacrifice va peser lourdement sur ses frères épaules. Chassée de la maison où elle travaille, puis de sa pension de famille, elle quitte le quartier, désormais inhospitalier. Gladys, trop lâche dans sa faiblesse, pour avouer et sauver son amie, l'accompagne dans sa retraite.

Un an plus tard, les deux jeunes filles



Mais M^{me} Dunn, qui a des raisons pour suspecter son mari, l'a fait filer et le malheur veut que la filature du détective le conduise chez Marion, qui n'est pas coupable, mais que les apparences condamnent. Car M. Dunn, ayant déclaré qu'il était marié et ne pouvait par conséquent « réparer », avait signé un chèque de cinq mille francs, pour Gladys, mais au nom de Marion.

Le faux constat fait grand scandale dans la pension de famille où Dick Strong, attiré par le bruit, apprend l'accusation portée

vivent toujours misérablement de travaux mal rétribués. Un bébé est venu au monde et met un rayon de soleil dans leur triste existence. Gladys a rencontré un brave garçon qui, ayant appris la situation, l'a acceptée, devinant que la jeune fille a été plus faible que coupable.

Pour Marion, seule, l'avenir est toujours aussi sombre. L'instance en divorce du ménage Dunn l'a gravement compromise. Il semble qu'elle n'ait plus rien à attendre de l'avenir.

ABNÉGATION

Cependant, M. Dunn, comprenant que sa cause est perdue car Marion témoigne au Tribunal, décide son avocat à lui offrir 50.000 francs pour qu'elle disparaisse de la ville, avec son amie.

l'oubli dans un travail assidu, apprend avec une joie mêlée de tristesse, le dénouement de l'affaire Dunn et l'abnégation de sa fiancée. Marion lui pardonnera-t-elle d'avoir douté d'elle?



Marion feint d'accepter, mais M^{me} Dunn assiste, dissimulée derrière une porte, à l'entretien et elle apprend toute la vérité.

L'innocence de Marion est enfin reconnue et Dick Strong qui, depuis un an, cherchait

La souffrance du doute ne le torture pas longtemps. Marion, à la première parole, se jette dans ses bras et un double mariage dénoue joyeusement ce drame dont l'intérêt ne se dément pas jusqu'au dernier tableau.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1200 MÈTRES

PUBLICITÉ : 2 AFFICHES 120/160 ; 1 POCLETTE DE 8 PHOTOS

PATHÉ

ÉDITEUR

Mack Sennett

COMÉDIES

La Femme Shérif

Les "MAC SENNETT" sont une source inépuisable de fou rire, et ce film n'est pas moins irrésistiblement comique que les précédents.

Miss Plumcake, la femme shérif, aussi habile à manier le lasso que le revolver, impose à ses



administrés autant de respect que d'admiration. Et tout marche pour le mieux dans le village, qu'elle gouverne, lorsqu'une bande de voleurs vient dévaster la contrée.

A cette époque, Miss Plumcake fait la connaissance d'un élégant gentleman, qui lui offre de faire son portrait. Mais Andoche, son fiancé, l'artiste capillaire de l'endroit, voit avec jalousie l'audacieux Jimmy lui faire la cour, et c'est au milieu des péripéties les plus désopilantes que les deux prétendants se disputent le cœur de Miss Plumcake.

Celle-ci, à l'instigation de Jimmy (l'élégant gentleman), organise une grande représentation théâtrale. Jimmy, qui n'est autre que le chef de la bande des voleurs, a des complices dans la coulisse, et ses tours de prestidigitation ont pour résultat de faire passer les montres des spectateurs et l'argent du coffre-fort dans la valise des filous.

Une chasse homérique se déroule alors à la poursuite des bandits et nous assistons à des péripéties absolument indescriptibles jusqu'à ce qu'enfin, force reste à la Loi.

Publicité : 1 affiche 120/160 — Métrage : 600 mètres.



PROGRAMME N° 35



Date de présentation : Mercredi 30 Juillet 1919 → → Date de sortie : Vendredi 29 Août 1919

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
" THE NARROW PATH " ABNÉGATION	Pathé	Drame	2 affiches 120/160 1 pochette de 8 photos	1200"	FANNIE WARD
" THE SHERIFF WOMAN " LA FEMME SHÉRIF <small>Éditable pour France, Colonies, Protectorats, Suisse, Belgique, Egypte, Espagne, Portugal, Duché de Luxembourg.</small>	Mack Sennett Comédies Pathé éditeur	Comédie	1 affiche 120/160	600"	
LES MUTILÉS AUX CHAMPS 4 ^e Série : LE JARDINAGE	Service Cinématographique de l'armée	Plein air		250"	
STRASBOURG	Pathé (en noir)	Plein air		200"	
HORS PROGRAMME " LIGHTNING RAIDER " PAR AMOUR 5 ^e Episode : LA CLÉ DE PLATINE PATHÉ-JOURNAL	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160	600"	Miss PEARL WHITE

SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

LES MUTILÉS AUX CHAMPS

4^E SÉRIE : LE JARDINAGE

Poursuivant son œuvre pour la rééducation de nos glorieux blessés l'industrie française s'ingénie à créer les membres artificiels perfectionnés grâce auxquels nos mutilés peuvent rentrer dans la vie normale. Voici :

1. — Le chargement et le transport du fumier par un amputé d'avant-bras droit avec le porte-outil de Devanne.
2. — Le bêchage par des amputés de cuisse munis des sabots Gouget et Devanne.
3. — Le dressage d'une planche par un amputé d'avant-bras droit.
4. — Le repiquage des salades par un amputé d'avant-bras droit.
5. — L'arrosage des plates-bandes et des couches par un amputé d'avant-bras.
6. — Les amputés de cuisse peuvent, eux-aussi, arroser sans difficulté.
7. — Le binage par un amputé d'avant-bras droit avec le porte-outil de Devanne.
8. — Binage par un amputé de cuisse.
9. — L'attache des tomates par un manchot.
10. — Sulfatage des tomates avec un pulvérisateur à pression entretenue par un amputé de l'avant-bras gauche.
11. — Emportage des fleurs par un amputé d'avant-bras droit muni du plantoir.
12. — La pince automatique de Devanne pour les travaux fins.
13. — Manchot préparant les boutures de géranium avec la pince de Devanne et les mettant en pots à l'aide du plantoir.
14. — Ecussonnage d'un rosier, avec la pince de Devanne, par un manchot.
15. — Le soufrage d'un contre-espallier par un amputé d'avant-bras droit.
16. — Arrachage des carottes par un amputé de jambe.
17. — La taille d'une haie avec les forces, par un amputé d'avant-bras, muni du porte-outil de "Julien".
18. — La fauchaison d'un gazon à la tondeuse par un amputé d'avant-bras droit muni du porte-outil de "Julien".

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 250 MÈTRES

PATHÉ (EN NOIR)

STRASBOURG

200.000 HABITANTS

Siège administratif de l'ALSACE et de la LORRAINE

reconquises



Dans Strasbourg, aujourd'hui reconquise, règne l'animation d'une ville qui a repris le cours de sa vie normale, suspendue pendant cinq longues années.

Bâtie sur un sol parfaitement uni, c'est une ville vaste, aux rues droites, larges et propres. Les monuments intéressants y sont nombreux. Il faut mentionner particulièrement la cathédrale édifiée au cours du XIII^e siècle. C'est un merveilleux édifice de style gothique rayonnant dont la façade, en particulier, décorée de trois portails, est une des œuvres les plus parfaites de l'architecture gothique.

Nous voyons encore l'ancien palais du Kaiser et, sur le socle où naguère s'élevait la statue de l'empereur déchu, un avion boche, pris à l'ennemi, symbolise la force brutale que l'impérialisme allemand avait rêvé d'imposer à l'humanité.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 200 MÈTRES

BIENTÔT

TRAVAIL

TRAVAIL

TRAVAIL

TRAVAIL



M. POUCTAL

Adaptateur et Metteur en scène

PATHÉ-CINÉMA

Au moment où les grands problèmes sociaux passionnent l'opinion, le célèbre roman d'ÉMILE ZOLA

TRAVAIL

sera accueilli au cinématographe avec le plus éclatant succès.

L'adaptation et la mise en scène de cette œuvre grandiose ont été confiées à M. POUCTAL dont la dernière production "Le Comte de Monte Cristo", a connu sur tous les écrans un triomphe sans précédent.

Sous l'habile direction d'un artiste aussi averti une pléiade de vedettes a réalisé des merveilles.

TRAVAIL

sera le plus grand succès de la saison prochaine.



PATHÉ



PAR AMOUR

GRAND CINEMA-ROMAN

EN 12 ÉPISODES
ADAPTÉ PAR

Marcel ALLAIN

INTERPRÉTÉ
PAR

PEARL WHITE

ÉDITÉ

par

PATHÉ

PUBLIÉ

dans

Le Petit Journal

RETENEZ

PAR AMOUR

PUBLICITÉ :

Affiches

Photos

Notices Illustrées

Louchet-Publicité

champagne et qu'une dame de bonne société ne doit jamais se lever lorsqu'un homme lui est présenté. Vous apprendrez aussi — et nous parlons par expérience — que c'est toujours l'homme qui baise la main d'une dame et jamais une femme qui embrasse la main d'un homme.»

— « Evitez de coiffer vos acteurs de chapeaux haut-de-forme. Non habitués à ce genre de coiffure, ceux-ci en effet, apparaissent toujours gênés et ont l'air de chiens savants...»

— « La véritable élégance ne consiste pas à revêtir une redingote démodée. Mieux vaut la simplicité d'un costume de bonne coupe que la recherche d'une mise excentrique qui prête à rire et choque toujours. »

— « Si vous reconstituez une scène de salon évitez, autant que possible, de faire entrer et sortir vos personnages sans être annoncés ou accompagnés. »

— « N'abusez pas des personnages se livrant à des tours d'acrobatie à tout propos. Il est rare de trouver dans la vie réelle des jeunes gens en habit de soirée escaladant des fenêtres où se hissant le long des gouttières pour aller voir l'objet aimé. »

— « Dans vos scènes dramatiques ne placez pas toujours en évidence le rituel revolver qui informe le spectateur de l'inévitable finale... »

— « Gardez-vous bien de faire parler tous seuls vos personnages. C'est une fâcheuse habitude de la cinématographie française qu'il n'y a nulle urgence à copier. »

**

— « Ne perdez pas de vue que les « premiers plans » ne s'expliquent qu'en tant que complément d'une situation dramatique et qu'ils n'ont d'autre effet que de rendre plus tangible, si l'on peut dire, l'expression produite sur un visage par un fait extérieur ou une forte sensation. L'abondance des *premiers plans* dans le seul but de mettre en valeur votre première interprète ou votre jeune premier sont donc toujours une erreur. »

**

— « Faites tout votre possible pour n'avoir pas à reconstituer des bals mondains et des thés dansants. Ce sont là représentations rendues très difficiles par la pauvreté de nos masses, mal vêtues, inélégantes et fort peu adaptées. »

**

— « Dès que votre film sera terminé, adressez-vous à un ami intelligent et sincère et faites-le visionner par lui en lui demandant :

— Quelles sont les situations illogiques et les cadres inutiles... ?

Et lorsqu'il se sera prononcé inclinez-vous devant sa critique sans vous obstiner à croire que vous avez fait un chef-d'œuvre impeccable.

Ce bréviaire du parfait metteur en scène aura une suite. Nous ne saurons manquer de la reproduire dans notre prochain numéro. »

Jacques PIÉTRINI.

Pour les communications et la publicité qui concernent l'Italie écrire à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, Rome. Tél. : 30.028

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord: 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez

FOXX

5
Septembre

Le Jour
approche :
Préparez
vous...

FILM

Qu'annonce cette Date ?...

Est-ce la fin du Monde ?...

FOXX

NON....

FILM

C'est le commencement

d'une **ÈRE NOUVELLE**

DANS LES ANNALES DU FILM

LES PREMIÈRES NOUVEAUTÉS VONT SORTIR

24, Boulevard des Italiens — Entrée : 1, rue Taitbout, PARIS (9^e) — Téléphone : LOUVRE 22-03

Une Vague d'Assaut

Sénateur et maire de Lyon, M. Herriot est un de nos hommes politiques les plus en vue et dont l'administration municipale ne mérite que des éloges.

Respectueusement, M. Herriot voudra bien nous permettre d'attirer son attention sur l'impossibilité matérielle de la réalisation que vise sa lettre du 20 juin dernier où il annonce son intention de remettre en vigueur, pour le 1^{er} octobre prochain, son arrêté du 16 septembre 1913 qui imposait aux cinématographistes de Lyon, l'obligation de l'emploi des films ininflammables.

C'est à la regrettable catastrophe de Valence que nous devons cette mesure de sévérité. Et sans vouloir nous permettre de critiquer l'arrêté de M. Herriot qui vise le bien public, qu'il nous soit permis de lui dire que, dans les cabines de projection où les prescriptions sont rigoureusement observées, les risques d'incendie sont des plus minimes et peuvent être enrayés, instantanément.

Mais ces prescriptions préventives sont-elles appliquées dans les patronages qui, par complaisances coupables, échappent à tout contrôle administratif?

Considérées comme privées, ces salles n'ont jamais les dégagements réglementaires que la prudence ordonne. Leurs portes ne s'ouvrent pas toujours du dedans en dehors, leurs escaliers sont souvent étroits et l'appareil à projection est presque toujours placé au milieu des jeunes spectateurs que l'on veut instruire et amuser.

Le 25 juin, M. l'Ingénieur en chef de la ville de Lyon écrivait aux directeurs de cinéma : « Vous voudrez bien « m'accuser réception de la présente notification et « m'informer de l'époque exacte à laquelle vous serez « en mesure de faire usage des films ininflammables, « sans perdre de vue que la limite extrême qui vous « est impartie ne peut dépasser le 1^{er} octobre prochain. « Passé ce délai, votre établissement ne serait plus autorisé à fonctionner, s'il n'était pas en état de se conformer « strictement aux prescriptions de l'arrêté. »

La Chambre Syndicale est intervenue, et la lettre qu'elle a adressée à M. Herriot, en dit beaucoup plus long que toute controverse.

La voici *in-extenso* car elle éclaire la question avec une compétence devant laquelle nous nous inclinons.

Monsieur HERRIOT,

Sénateur,

Maire de la ville de Lyon (Rhône).

« MONSIEUR LE MAIRE,

« Notre Chambre Syndicale est informée de la décision que vous avez prise de rapporter la suspension de l'application de l'arrêté du 16 septembre 1913, relatif à l'emploi des films ininflammables dans toutes les salles de spectacle cinématographique de la ville de Lyon. Une lettre adressée le 25 juin dernier par M. Chalméau, ingénieur en chef de la ville de Lyon, aux divers établissements, fait connaître aux intéressés votre décision et précise que l'arrêté précité entrera en vigueur au plus tard à partir du 1^{er} octobre prochain.

« Nous avons l'honneur, Monsieur le Maire, de vous demander d'examiner, avec votre bienveillance habituelle, les conditions dans lesquelles se trouve actuellement l'industrie cinématographique et que nous allons vous exposer. Nous sommes certains en effet que votre décision a été prise sans que ces conditions vous soient connues.

« En premier lieu, des dispositions avaient été prises, avant la guerre, pour que, dans le délai fixé en novembre 1919, une collection de films suffisante pour assurer les programmes ait été créée sur films ininflammables. Cette collection a été mise en service au fur et à mesure de sa création et on eut continué à tirer les nouveaux films sur cette même pellicule ininflammable si les besoins de la défense nationale n'avaient pas amené la réquisition totale des matières nécessaires à sa fabrication. Ces matières sont en effet la base des explosifs puissants dont on a eu tant besoin.

« Pour cette raison le stock de films ininflammables constitué déjà s'est trouvé vite absorbé; ces films sont depuis complètement usagés, inutilisables ou même ont complètement disparu du marché et il n'y a pour ainsi dire pas encore de pellicules ininflammables. Les fournisseurs sont actuellement incapables d'en livrer les quantités nécessaires avant de longs délais; ils doivent reconstituer les stocks de matières premières et assurer la fabrication courante.

ERMOLIEFF-FILMS

MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles NANCY 2, Rue Dom Calmet	PARIS 94, Rue Saint-Lazare	LILLE 56, Rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger TUNIS 84, Rue de Portugal BRUXELLES 74, Rue des Plantes
---	--------------------------------------	--

PRÉSENTATIONS du **28 Juillet 1919** * DATE DE SORTIE : **29 Août 1919**

<i>Eclipse</i>	Insectes amusants, documentaire . . .	Env. 125 ^m
<i>C. L. E.</i>	Voyage de Noces de "Boulot", comédie comique interprétée par Mlle LILY PONS (des Variétés) et M. H. COLLEN. (affiche)	Env. 540 ^m
<i>Moss</i>	La Beauté Fugitive, grande scène dramatique interprétée par BESSIE BARRIS- CALE et CHARLES RAY (affiche)	Env. 1290 ^m

HORS PROGRAMME

TRANSATLANTIC

LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE

Ciné-Roman d'aventures en 12 épisodes, adapté par André HEUZÉ, publié dans "La Vérité"

— 3^{me} Episode —

PARMI LES RUINES

Affiches - Photos

Long. appr. : 725 m. env.

Marque "ECLIPSE"



Insectes Amusants

1. La Punaise des Bois. — Très paresseuse, elle aime à se coucher sur le dos. C'est une jongleuse très habile.
2. Abeille vivant dans le sable.
3. Le Scarabée d'argent.
4. La Libellule.
5. Le Bourdon, paresseux, voleur et gourmand.
6. Le Scarabée acrobate.

Longueur approximative : 125 mètres

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

Marseille, Lyon, Bordeaux, Nancy, Lille, Alger, Tunis et Bruxelles

Le Voyage de Noces de Boulot

Comédie Comique interprétée par :



M. H. COLLEN ET M^{LLE} LILY PONS, DES VARIÉTÉS

Boulot compte passer sa lune de miel avec Lily, sa femme, sur la Côte d'Azur, dans sa villa de Cannes. Malheureusement Boulot est obligé de congédier sa cuisinière et mille ennuis vont dès lors surgir.

Un matin Lily reçoit une lettre de son parrain, Cabestani, capitaine au long cours qui l'informe qu'il profitera d'une escale de quelques jours à Toulon pour venir l'embrasser et lui présenter son neveu. A cette nouvelle, Boulot est bouleversé. "Les Boulot et les Cabestani sont en guerre depuis vingt ans", dit-il à sa femme. Si ton parrain apprend que tu es mariée avec moi, il me tuera. Tu diras que tu es toujours demoiselle et moi, je passerai pour être ton domestique.

Le parrain Cabestani et son neveu arrivent à la villa; c'est Boulot qui leur ouvre la porte, les sert à table et fait le marché, car la cuisinière ne veut rien savoir. Le pauvre garçon prend patience en pensant que ce n'est que pour quelques jours. Mais un matin arrive la nouvelle que le bateau ne peut prendre la mer avant quinze jours. Boulot est désespéré; son voyage de noces est tout à fait gâté. A la suite d'une maladresse, il est condamné à promener la cuisinière qu'il a fait passer pour sa femme. Le pauvre Boulot devient la risée de la ville. Un jour, il est surpris par le parrain pendant qu'il embrassait Lily et reçoit une correction du capitaine.

C'en est trop, la victime se révolte. Défends-toi, Cabestani, dit-il, je suis Boulot ! Le capitaine fait ses excuses, tout s'explique et ils deviennent les meilleurs amis du monde.

Longueur approximative 540 mètres -:- Affiche 120 160

"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,
TUNIS et BRUXELLES

Marque "MOSS"

LA
BEAUTÉ FUGITIVE

GRANDE SCÈNE DRAMATIQUE INTERPRÉTÉE PAR

Bessie BARRISCALE et Charles RAY

Tandis que Ruth Fink épouse un brave ouvrier, sa sœur Hélène, qui à des idées de grandeur, fait la connaissance de Dick Raleigh, un jeune homme du monde et devient sa maîtresse. Plus tard elle rencontre à une soirée dansante, l'homme du jour, le Roi de la Bourse, Jack Jordan, qui lui fait une cour assidue.

Éblouie par l'amour et les promesses de cet homme recherché de toutes les femmes, Hélène accepte un rendez-vous dans l'appartement offert par Dick Raleigh, absent pour quelques jours. Par hasard, Dick revient à l'improviste et surprend le tête-à-tête. Une violente dispute éclate entre les deux hommes. Hélène sans remords s'éloigne avec son nouvel adorateur.

Jacques Jordan reste fidèle pendant quatre ans.

Mais un soir, il s'éprend d'une commère de revue et Hélène délaissée reçoit une forte somme d'argent ! La jeune femme, blessée dans son amour et dans son orgueil, vit loin des fêtes, solitaire et dédaigneuse pendant quelques années. Plus tard, elle retrouve sa sœur, heureuse de son sort modeste et mère de deux ravissants enfants. Hélène comprend alors comment elle a gâché sa vie. Hélas, il est trop tard pour la recommencer. L'existence factice de jadis, les déceptions, les mensonges des hommes et le poids des années ont profondément ravagé et vieilli son joli visage.

La beauté fugitive a disparu pour faire face aux rides d'une précoce vieillesse.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.290 MÈTRES (Affiche 120/160)

La Vedette Mystérieuse

GRAND CINÉ-ROMAN D'AVENTURES EN 12 ÉPISODES

Adapté par ANDRÉ HEUZÉ



Troisième Épisode : PARMi LES RUINES

Après une nouvelle lutte à bord du « Calypso », Betty Lee et ses hommes parviennent à se rendre maîtres du navire et gagnent enfin, sans autre difficulté, l'île Silencieuse.

Dans les ruines du Temple de Chang-Toy, où elle erre imprudemment, cherchant quelque indice qui la mette sur la voie de la découverte du trésor, Betty a la surprise de trouver Edmond Schwegler, en train de consulter la portion du plan qu'elle croyait avoir remise à César Gordon. C'est que, sans vouloir l'avouer, Schwegler a l'intention de s'approprier le trésor. Il n'a même pas honte, malgré ses fiançailles avec Betty, de recourir à une tentative criminelle pour satisfaire sa cupidité; il fait écrouler un pan de mur et la jeune fille, suspendue dans le vide, est sur le point de tomber dans une profonde citerne quand, de nouveau, l'intervention mystérieuse d'une main inconnue vient la soustraire au danger. Elle en attribue le mérite à Schwegler, car elle ignore l'existence de la Vedette Mystérieuse.

Bientôt une nouvelle surprise l'attend. César Gordon et son équipage sont parvenus à sortir de la cale du navire où leurs adversaires les avaient enfermés. Ils ont entourés les ruines de Chang-Toy et donnent l'assaut pour en expulser les partisans de Betty Lee. Celle-ci se trouve soudain face à face avec César dans un souterrain : il réclame la carte promise et veut la prendre de force. Mais Betty la glisse dans son corsage et défie le jeune homme d'oser venir la prendre.

A ce moment, Edmond Schwegler se glissant derrière le jeune homme l'étourdit d'un violent coup sur le crâne, croyant s'attirer les félicitations de sa fiancée. En réalité,



elle est offusquée d'un tel acte de lâcheté et ne s'en cache pas. Bien vite elle se précipite pour solliciter des hommes de Gordon un peu d'eau pour donner les soins nécessaires à leur chef. Quand elle l'a obtenue, non sans peine (car les compagnons de César croient à une ruse de guerre), elle court vers le blessé, mais elle ne le retrouve pas. Il a repris connaissance et a rejoint ses partisans pour une autre route. Pendant que Betty se livre à des recherches pour le rejoindre, la lutte entre les deux groupes de chercheurs de trésor reprend, plus vive et plus acharnée. L'Homme de la Vedette Mystérieuse en suit les péripéties d'un œil vigilant et vole au secours des partisans de Betty.

D'autre part, l'activité du volcan se réveille et les indigènes gagnent le temple et la chambre des momies ancestrales pour implorer l'aide des esprits.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 725 MÈTRES

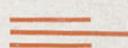
LA SEMAINE PROCHAINE 4^e ÉPISODE

LE SECRET DES TOMBEAUX

Publié dans "LA VÉRITÉ"

"Publié dans LA VÉRITÉ"



CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE" 



PROCHAINEMENT

BESSIE



LOVE

DANS UN FILM

"TRIANGLE"



Le Grand film



Français

que tourne

la Société des Films "ÉCLIPSE"

avec

GABY DESLYS

sera

l'Évènement de la Saison



Cinématographique

CE

CE

== CINÉ ==

LOCATION

== ÉCLIPSE ==

*

94, Rue Saint-Lazare, 94

PARIS

*

ET SES AGENCES DE :

Marseille - Lyon - Bordeaux - Nancy - Lille - Alger - Tunis - Bruxelles

CE

CE

Louche-Publicité

« C'est en raison de ces difficultés et de bien d'autres encore qui restreignent la production française que, éditeurs et loueurs, ont été dans l'obligation d'assurer la fourniture aux salles de spectacle cinématographique en faisant venir d'Amérique des films qu'ils ont retenus d'avance par des contrats de longue haleine car la livraison doit en être échelonnée au cours des années 1919, 1920, et 1921. Or, ces films, aux Etats-Unis mêmes où sont exploitées environ *vingt-cinq mille salles* de spectacle cinématographique, sont en totalité tirés encore sur film ordinaire.

« Les accidents y sont d'ailleurs, eu égard à ce nombre considérable de salles, aussi rares qu'en France et il est bon de remarquer que, lorsque les prescriptions relatives aux installations et à l'emploi des films sont observées, aucun sinistre n'est à craindre.

« Il importerait donc de surveiller si ces prescriptions sont rigoureusement suivies.

« L'obligation pour les cinémas lyonnais de ne passer que des films ininflammables, dans un délai aussi court que celui qui est indiqué dans la lettre de M. l'Ingénieur en chef de la ville de Lyon, équivaudrait, faute de pouvoir s'y conformer, à la *fermeture radicale de ces établissements*.

« Il vous paraîtra probablement, Monsieur le Maire, que le cinématographe peut rendre trop de services, par la distraction qu'il procure aux masses et à laquelle nous mêlons, dans toute la mesure compatible, de la documentation intéressante, de la vulgarisation scientifique et utilitaire, de la propagande patriotique, pour en arrêter l'essor.

« Vous savez d'ailleurs mieux que beaucoup d'autres combien la distraction est nécessaire au peuple, combien il en sent lui-même le besoin; vous ne voudrez certainement pas, priver la population lyonnaise et donner, par votre exemple, le signal de la proscription d'une industrie qui se développe en d'autres pays de telle manière qu'elle y tient les tout premiers rangs.

« Certains, Monsieur le Maire, que bien des points que nous vous signalons vous avaient échappé, nous avons confiance en votre esprit de sagesse et nous espérons que vous voudrez bien ne pas être plus sévère aujourd'hui au sujet des délais impartis que vous ne l'aviez été en 1913 lorsque, une première fois, vous décidiez l'emploi obligatoire du film ininflammable.

« Donnez-nous, nous vous en prions, le temps qui nous est encore nécessaire maintenant ainsi qu'à cette époque, de plier notre industrie si complexe à des conditions qui sont aujourd'hui comme il y a six ans, tout aussi nouvelles.

« Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de notre haute considération ».

Nous ne doutons pas que M. Herriot ne se rende à des raisons si clairement exposées et qu'il ne veuille bien attendre, pour l'imposer, que le film ininflammable sorte du domaine de la théorie où il est encore beaucoup plus qu'on ne le croit.

L'ARCHIVISTE.



LOCATION DE FILMS

Foucher & Joannot

31, Boulevard Bonne-Nouvelle
PARIS

Téléph. :
Gutenberg 11-77

Adr. Télégr. :
Colorifilm - Paris

IMPORTATION

EXPORTATION

Les meilleures marques!

Les meilleurs programmes!!

Forfaits avantageux pour la saison d'été

AGENCES

CALAIS : 8, boulevard Gambetta.
BRUXELLES : 26, rue du Poinçon.
LONDRES : 6, Shaftesbury Avenue W-C 2.
LILLE : 40, rue du Priez.
TOULOUSE : 6, boulevard de Strasbourg.

ERMOLIEFF - FILMS

Un Ami Obligeant

L'autre jour, j'étais chez un nouveau riche. Je tiens à dire tout de suite que j'y étais dans un but de bien-faisance et qu'un ami m'accompagnait.

Le nouveau riche était un homme insignifiant qui ne se distinguait que par une expression de physionomie absolument ahurie.

Il avait aussi un geste bizarre

— De temps en temps, il se serrait les mains avec force. Il avait l'air de se pincer pour s'assurer qu'il ne rêvait pas et qu'il n'allait pas se réveiller tout à coup, purée comme devant.

Notre fabricant d'ustensiles de guerre habitait un de ces châteaux historiques de Seine-et-Oise, bâtis par les maréchaux, les ministres, les favoris de nos anciens rois.

Tout a conservé, dans l'assemblage des mille pierres dans l'alignement de ses arbres vénérables, une harmonie de noblesse qui fait penser aux grands autrefois.

Le nouveau propriétaire de toutes ces belles choses écouta d'un air lointain notre requête, puis, finalement, nous dit :

— Adressez-vous à Pompignac.

Et aussitôt, comme un diable qui sort d'une boîte, M. de Pompignac parut. C'était un gentilhomme très correct et très affable, qui remplissait auprès du moderne M. Jourdain le rôle du maître à ne pas faire des gaffes.

Et aussitôt voici M. de Pompignac qui s'empresse, qui nous accorde tout ce que nous demandons et qui, après s'être débarrassé de son patron, nous fait visiter le domaine avec des allures ingénues de véritable propriétaire qui étaient bien amusantes.

— Ce coco-là ne te rappelle pas Bagoulin? me dit mon ami, alors que nous remontions en voiture.

Bagoulin!

Ce nom, jeté au hasard, me fit souvenir d'une aventure cinématographique que je m'en vais vous conter.

A cette lointaine époque, je brûlais, pour le cinéma, du feu du néophyte, et quand on me tournait un scénario, je ne lâchais plus mon metteur en scène, que je devais copieusement embêter entre parenthèses.

Une grande maison d'édition m'avait demandé de mettre à l'écran ma pièce *Maître Bob*, qui venait d'être

jouée au Théâtre Antoine. Le drame roule tout entier sur la vie sportive et a Chantilly pour cadre, la plupart du temps.

Le directeur de la firme qui montait ma bande me dit, en me mettant en rapport avec mon metteur en scène :

— Vous savez, nous tenons à quelque chose de très exact, de très documenté.

Il n'y avait pas de difficulté.

Au temps charentaise où j'avais des chevaux de courses (casaque rouge, écharpe et toque noires et argent), j'avais confié mes quadrupèdes à un brave garçon que j'avais connu au collège et qui, à la suite de différents avatars, s'était installé, un beau matin, entraîneur à La Morlaye.

Et il ne s'en tirait pas plus mal qu'un autre, l'animal, et nous eumes ensemble de fort appréciables succès.

Mais il avait deux manies qui m'agaçaient prodigieusement : Il se croyait irrésistible auprès des femmes et il avait conservé du collège la manie de me tutoyer.

Pour monter mon *Master Bob*, je n'hésitai pas. Ce fut à lui que je m'adressai et il me répondit poste pour poste une lettre dans laquelle il m'exprimait, en termes chaleureux, qu'il était à mon entière disposition et qu'il nous attendait impatiemment, moi et ma troupe.

Trois jours après, je prenais le train pour Chantilly avec tout mon monde.

Bagoulin nous attendait à la gare avec des breacks. Malgré ma résistance, il voulut emmener tout le monde chez lui où il nous traita, je dois le dire, le plus galamment du monde.

Malheureusement, il se met à pleuvoir. Cette pluie grise, fine, sournoise, acharnée qui semble devoir durer toujours.

C'était une journée perdue.

L'honneur de Bagoulin n'en parut pas altéré le moins du monde.

Il fit visiter ses écuries, il chanta la chansonnette; il fit la cour aux deux très jolies actrices qui m'avaient accompagné. A quatre heures, il y eut un goûter plantureux et à 6 heures, il nous ramenait à la gare en nous priant de revenir le plus tôt possible

ERMOLIEFF - FILMS

Bidoche et Filochard au Concours de Bébés

COMIQUE

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 320 MÈTRES

Mary le Petit Mousse

Grande Comédie sentimentale en Cinq parties

INTERPRÉTÉE PAR

Miss **MARY MILES**

2 AFFICHES — PHOTOS

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1000 MÈTRES

Ces films seront présentés le Mardi 29 Juillet 1919, à 3 heures, au "CRYSTAL-PALACE", 9, rue de la Fidélité (Métro : Gare de l'Est)

EN LOCATION AUX

CINÉMATOGRAPHES HARRY

158 ter, Rue du Temple, PARIS

Téléphone : Archives 12-54

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis
MARSEILLE

ALGÉRIE, TUNISIE, MAROC
6, Rue d'Isly
ALGER

RÉGION DU NORD
23, Grande Place
LILLE

RÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYON

RÉGION DU SUD-OUEST
20, Rue du Palais Gallien
BORDEAUX

BELGIQUE
97, Rue des Plantes
BRUXELLES

STRASBOURG : 15, Alter Weinmarkt (Rue du Vieux Marché aux Vins)

Il était impossible d'être plus aimable. Le surlendemain, nous repartions par le premier train et nous profitions d'une journée splendide. Il y avait d'abord à tourner quelques tableaux dans les allées d'entraînement

Je donnais soigneusement mes instructions à mon metteur en scène et à mon opérateur quand Bagoulin, m'écartant, me dit d'un ton jovial :

— Ah! non mon vieux, tu sais, ici, ça me regarde. Tu m'accorderas que je connais mon affaire..

Puis, me négligeant tout à fait, il poursuivit :

— Voyez-vous, M. Chaunnade — c'était mon metteur en scène — je vais vous faire passer un premier lot de chevaux d'abord au pas, dans cette allée qui s'étend devant vous... ensuite ils repasseront au galop.

— Mais c'est ce que je lui expliquais... gémissais-je.

— Ah! non, mon vieux, culpa Bagoulin d'un ton fâché, je t'en prie, reste bien tranquille.

Je m'éloignai, rageant un peu.

A déjeuner, Bagoulin fut charmant. Il n'y en eut que pour lui. Si par hasard, je me permettais d'élever la voix, tout le monde me regardait d'un œil réprobateur.

Au moment du café, Bagoulin s'éloigna à un moment.

Je le retrouvai dans le jardin qui embrassait, dans le cou, ma jeune première... La belle Floriane! Elle

qui n'avait jamais voulu accorder la moindre attention à la cour discrète que je lui faisais!

Et pendant les cinq ou six séances de Chantilly, ce fut la même chose. Petit à petit, je prenais le rôle circulaire et peu avantageux de la cinquième roue du carrosse. On ne faisait plus attention à moi. Quand, par extraordinaire, je risquais un conseil, on m'écoutait une seconde avec un ricanement narquois, puis on me faisait comprendre qu'on voulait bien me tolérer, mais que je n'avais rien à faire dans la combinaison.

Aussi, je ne dois pas cacher que lorsque les « plein air » furent terminés, je poussai un soupir de soulagement.

Nous nous mîmes à travailler au théâtre et, dès la première séance, j'avais repris mon autorité.

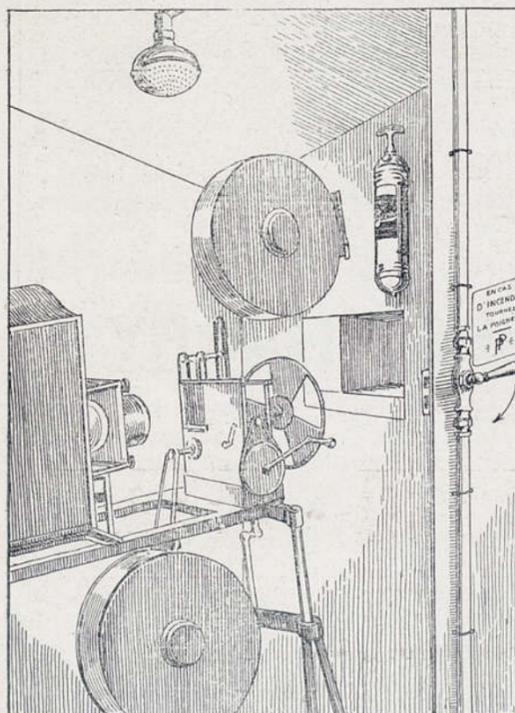
Mais le jour suivant, comme j'arrivais un peu en retard, j'eus un sursaut :

Bagoulin était là! !

Il avait déjà complètement bousculé ma mise en scène préparée la veille.

Cette fois, je trouvai que la plaisanterie avait assez duré :

— Ecoute, Bagoulin, lui dis-je en le prenant à part, tu as été le meilleur et le plus accommodant des amis pour notre travail à La Morlaye, mais ici, c'est la pièce même qui marche et comme j'en suis l'auteur, je voudrais diriger mon travail à ma guise.



Les **INSTALLATIONS** contre l'**INCENDIE**

faites par les

Étab^{ts} PHILLIPS & PAIN

INGÉNIEURS-INCENDIE

vous mettent à l'abri
des risques et des soucis du **FEU**

*Gardez-vous,
Gardez vos spectateurs*

DE L'INCENDIE

Cause de panique,
Cause de pertes humaines et matérielles.

Études et Devis de **PROTECTION-INCENDIE**
sur demande

Étab^{ts} PHILLIPS & PAIN
INGÉNIEURS-INCENDIE

1, Rue Taitbout, **PARIS** Téléph. : Gut. 77-02

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

SÉLECTION MONATFILM

DUSTIN FARNUM

dans

Coeur de Bandit

Nouvelle Romanesque en 4 Actes

avec

TOM - MIX

AFFICHES

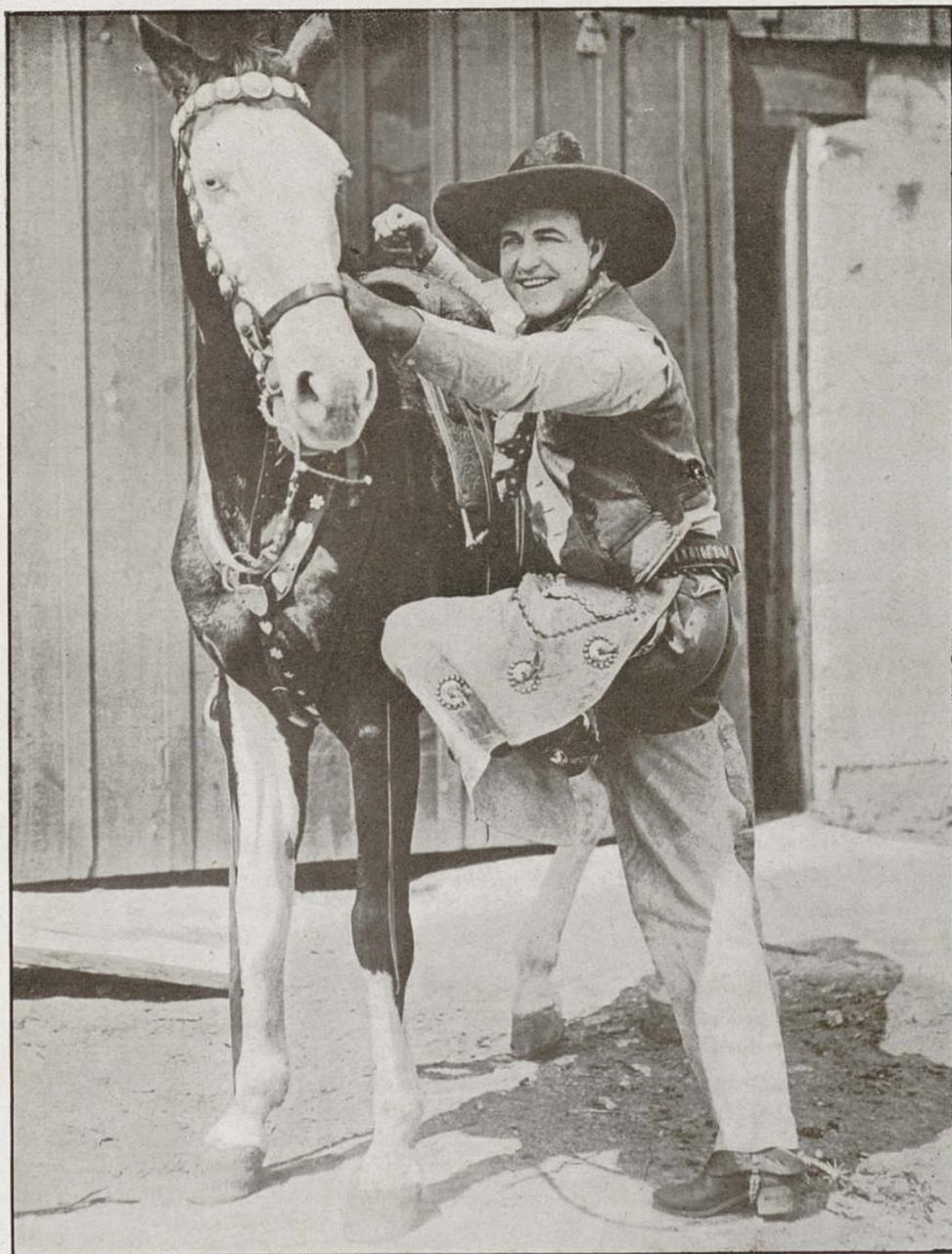
PHOTOS

NOTICE

OX-FILM-CORPORATION

Etablissements L. AUBERT

DUSTIN FARNUM



Établissements L. AUBERT

Cœur de Bandit

NOUVELLE ROMANESQUE

EN QUATRE ACTES

Durand Gari entre un soir dans un Ranch afin de piller la maison et d'enlever le bétail. Il se trouve en présence d'un vieillard mourant et d'une fillette éplorée. Le cœur du bandit tréssaille d'émotion. Il essaie de ranimer le vieillard et de consoler la jeune fille. Il lui donne ses vivres, les pépites d'or que contient sa bourse. Puis il s'enfuit alors que vient l'aurore. Un sentiment inconnu l'anime, pendant qu'il galope à travers la plaine.

DUSTIN FARNUM

interprète

Cœur de Bandit

Durand Gari, cavalier romanesque, est amoureux, éperdument amoureux de Molly, la jeune fille du Ranch.

Il poursuit sa route, indifférent aux choses qui l'entourent, songeant à cette Molly qu'il connaît à peine et dont l'image l'obsède. Cependant le shériff Allisson (Tom Mix), est sur ses traces. Allisson poursuit en effet d'une haine tenace Durand Gari, dont il a mis la tête à prix. Allisson, homme rude, énergique, violent, est fiancé à Molly et cette compétition amoureuse va créer entre les deux hommes une rivalité féroce.

Durand Gari chevauche toujours, il domine la plaine, lorsqu'il aperçoit à l'horizon des chariots qui brûlent. Au galop, il se précipite, bouscule, met en fuite ou détruit un parti de cavaliers peaux-rouges qui ont attaqué ce convoi et tué les colons qui l'accompagnaient.

Messieurs les Directeurs !

**N'attendez pas les Calendes Grecques
ni les Ides de Mars**

Assurez-vous les Programmes

des

Etablissements

L. AUBERT

PARIS — 124, Avenue de la République, 124 — PARIS

qui vous ont donné, vous donnent et vous donneront toujours

Les Comiques les plus hilarants

Les Drames les plus touchants

Les Comédies les plus attrayantes

SOUVENEZ-VOUS de : Mickey, Les Parias, Carmen du Klondike, Sans Nom, Une Volonté, L'Épouse de la Peur,
Cirque de la Mort etc., etc., etc...

Sunshine Comédies — Dick and Jeff

AUBERT

Ses Agences :

STRASBOURG

13, Rue du 22-Novembre, 13

BRUXELLES

40, Place de Brouckère, 40

LILLE

50, Rue des Ponts de Commines, 50

MARSEILLE

24, Rue Lafon, 24

LYON

69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 69

BORDEAUX

109, Rue Sainte-Croix, 109

TOULOUSE

53, Boulevard Carnot, 53

AFFICHES — PHOTOS — NOTICE.

Établissements L. AUBERT

CŒUR DE BANDIT

(Suite et Fin).

Durand Gari trouve dans les cendres fumantes trois petits enfants, seuls survivants du massacre. Le cavalier les emporte en croupe. Que faire de ces petits malheureux? Le bandit songe que Molly gardera les enfants. Il les lui porte et, pendant qu'il conte à la jeune fille l'aventure, Allisson, qui a pris la piste de Gari, cerne la maison avec ses hommes. Après un rude combat,

le bandit s'échappe, poursuivi par la meute de cavaliers d'Allisson. Et Molly sent à son tour une étrange sympathie pour ce hors la loi, que tous pourchassent et qui fait bravement face à tous. Elle réussit à induire Allisson en erreur, à le lancer sur de fausses pistes, et ce drame rude et âpre devient poignant lorsque Allisson devine enfin l'amour de Molly pour Durand Gari.

Dustin Farnum

dans

CŒUR DE BANDIT

avec

Tom - Mix

Les péripéties, les aventures, les chevauchées, les luttes farouches se succèdent pressées, angoissantes jusqu'au dénouement.

Allisson a réussi à s'emparer de Durand Gari et le cavalier de la prairie, mauvaise tête et bon cœur va expier ses forfaits. Les hommes d'Allisson se disposent à le suspendre à la plus proche potence.

L'intervention inattendue du Gouverneur de l'Etat, dont Gari a arraché la fille à la mort, en des circonstances tragiques, sauve le bandit.

Et Molly épousait son héros, Durand Gari, cœur généreux, pitoyable aux faibles, rude et dur pour les forts.

Établissements L. AUBERT

JUNE CAPRICE

FOX FILM CORPORATION



Le Rêve

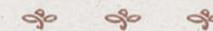
et

la Vie

JANE LEE



Comédie sentimentale en 3 actes



Le " RÊVE ET LA VIE " est le roman d'une jeune ambitieuse qui rêva d'une existence somptueuse. L'implacable destin l'oblige à la vie misérable des faubourgs.

Une histoire d'amour embellit d'une note tendre, les rudes et pittoresques tableaux qui composent LE RÊVE ET LA VIE.

JUNE CAPRICE et la petite JANE LEE en sont les héroïnes.

Exclusivités L. AUBERT

PROGRAMME

FOX FILM CORPORATION

CŒUR DE BANDIT 1.500 m. environ

Drame, interprété par DUSTIN FARNUM et TOM MIX.
(Affiche — Photos)

FOX FILM COMEDY

MARIAGE MOUILLÉ 600 —

Comédie Burlesque (Aff.)

BEACON FILM

DU NIAGARA A LA MER (2^e Série) 150 —

Plein Air.

L. AUBERT

AUBERT - JOURNAL 150 —

(Livrable le 1^{er} Août)



Il prit un air pincé
— Tu me mets à la porte?
— Mais non, mon vieux Bagoulin, seulement je voudrais bien travailler tranquille.
— Ecoute, Brisay, me dit-il d'un ton attendri, nous sommes de vieux camarades, je ne me fâcherai pas et je te rendrai service malgré toi.

— Hein?
— Oui. Tes personnages, ce sont des propriétaires, des bookmakers, des jockeys, des entraîneurs. Je connais à fond tout ce monde-là, puisque j'en suis, donc tu vas me laisser te couper tes bonshommes et tu seras épaté du résultat.

J'étais même épaté avant le résultat.
Il en profita lâchement et frappant dans ses mains, il dit familièrement aux artistes :

— Allons, travaillons, mes petits lapins... Vous, Chose, qui faites le duc d'Arcole, il faudra me trouver une autre cravate... Bon. Vous y êtes, Chaunnade?

— Oui, M. Bagoulin.
Et l'on tourna.

J'étais assis, bien sagement, dans un petit coin et je regardais sans souffler mot. D'ailleurs, tout marchait très bien. Dans les repos, Bagoulin distribuait, aux hommes des cigarettes exquis, aux femmes des bonbons élégants; à tous des sourires, des compliments, des poignées de main, des clins d'yeux, des boniments extraordinaires.

Le lendemain, j'eus une grande allégresse en arrivant à E...

Bagoulin n'était pas là.
Je repris la direction du travail.

Mais j'étais grincheux, nerveux et je sentais bien que l'on m'obéissait en rechignant. Tout-à-coup, j'eus un cri de rage.

Au moment de tourner, je m'apercevais que mon ingénue n'était pas là.

Elle arriva à dix heures moins cinq. Bagoulin l'accompagnait.

Tout le monde se précipita vers lui.
Bagoulin expliquait que toute la faute du retard de l'artiste lui incombait.

Il l'avait rencontrée par hasard, avait voulu l'amener dans son auto. Puis, il y avait une histoire abracadabrante d'accident. Et Bagoulin racontait, avec des coups de coude, des pincements de bouche, des regards fripons qui faisaient rire tout le monde, sauf la jeune première et moi bien entendu.

— Et maintenant, mes enfants, dit-il avec un bon sourire, nous allons rattraper le temps perdu.

Et l'on tourna! !
Il avait même parfaitement oublié de me dire bonjour.

Mon supplice finit avec la bande qui d'ailleurs, je dois le reconnaître, eut un gros succès. Il n'y avait plus rien de ma pièce, mais c'était la première fois qu'on mettait à l'écran et sans chiqué les hommes et les choses de courses. Le public fit fête à Master Bob.

La maison X. gagna beaucoup d'argent. Aussi le directeur, M. Magalon, me fit-il comprendre qu'il serait discret que j'offrit un banquet de remerciements à nos collaborateurs.

Je m'inclinai, désormais résigné.
Naturellement, Bagoulin était de la fête. Le déjeuner fut donné au *Grand Condé* et c'était mon excellent ami qui s'était occupé de tout.

Quand j'arrivai dans la salle du festin, tout le monde était déjà installé.

On m'indiqua ma place. Je me trouvais assis entre la vieille Céphalie qui faisait une dame paneuse et l'antique Barbasiol qui jouait une parure dans la bande.

Le repas fut très gai grâce à l'interminable faconde de mon entraîneur.

Ah! il entraînait vraiment, le bougre!
Au dessert ce furent les toasts.

Magalon, se levant, remercia les artistes et surtout Bagoulin, l'inappréciable collaborateur de cette belle Œuvre.

Bagoulin répondit en versant des hottes de louanges sur tout le monde.

De moi, il ne fut pas question.

Alors, comme on applaudissait à tout rompre, je disparus discrètement, j'allai régler l'addition et je rentrai solitaire à Paris.

On m'a raconté que tout à la fin du déjeuner Magalon, pris d'un tardif remords, s'écria :

— Où est Brisay, je veux lui serrer la main. On me chercha inutilement.

— Comment, il n'est plus là, fit Magalon vexé. Ce monsieur n'est pas poli.

— Il ne faut pas lui en vouloir, me défendit Bagoulin, c'est un très bon garçon... mais ce qu'il vient de faire là... C'est muffle!

Henri DE BRISAY.

Simplex

ERMOLIEFF - FILMS

MIOUSIC

Miss Face à Main veut bien me céder son tour, car j'ai à dire quelques paroles que je ne crois pas inutiles et dont l'urgence me fait sortir de la réserve que je m'étais imposée depuis quelques mois, car pourquoi parler musique à des gens qui n'y comprennent rien où, ce qui est plus grave, ne veulent rien y comprendre.

Musique!... Miousic!... Du bruit cher!... disait l'autre. Qu'arrive-t-il donc?

Ce qu'il arrive, eh bien! je vais vous le dire crument, franchement et sans détours : Les musiciens bousculent le pot de fleurs. Et comment!

Et je ne le leur envoie pas dire, moi, vieux musicien, plus musicien même que certains d'eux à en juger par les infâmes cacophonies dont ils nous cassent les oreilles à toutes les présentations.

Et dire que c'est moi qui ai bataillé pour les présentations en musique et qui en suis arrivé, par votre manque de conscience artistique — vous ne vous donnez même pas la peine d'accorder vos instruments! — à dire : « Qu'ils se taisent, qu'ils aillent au diable!... Mais qu'ils n'aillent pas dans les cours, ils feraient aboyer tous les chiens du voisinage. Oui, grâce pour nos oreilles, grâce pour le travail cérébral que tous nous faisons pour voir et expertiser 30,000 mètres de films par semaine. Travaillons, mais en silence : Tacet! l'orchestre. »

Ils avaient déjà des appointements de députés, ils ont voulu ceux de sénateurs; et, maintenant, ils veulent être payés comme des ministres!... Est-ce qu'ils se payent notre tête, ou se montent-ils le cou? Et de ce que Paderewski est devenu président de la Pologne s'imaginent-ils qu'ils vont continuer à présider au bruit dont ils nous importunent, alors que le moindre Pleyela, Aeolian ou Gavioli jouera mécaniquement et en mesure, sans faire de fausses notes.

Vous allez me dire : Et l'adaptation musicale?

L'adaptation musicale? Ah! parlons-en!... Ce n'est pas ce souci esthétique qui les empêchera de dormir, et si l'on voulait rire, mais rire de pitié, on n'aurait qu'à constater ce qu'ils en font, de l'adaptation musicale, en accolant tout simplement, et au petit bonheur, les morceaux qu'ils jouent avec les situations qui passent sur l'écran. Ça s'accorde, en général, comme un banjo avec un stradivarius.

— Mais qu'ont donc fait les musiciens pour mériter votre colère?

— Ce qu'ils ont fait! ce qu'ils ont fait? Par leurs ridicules exigences ils sont tout simplement en train de gâcher la cause de la musique au cinéma. Grâce à eux, lorsqu'on parlera de musique à un Editeur de films ou à un loueur ou à un directeur, ils fermeront leurs coffres-forts, mettront leurs clefs dans leurs poches et diront au contrôleur : « Si ce Monsieur revient vous direz que je n'y suis pas. »

Avant la guerre ils touchaient de 5 à 6 francs par séance, les solistes 1 franc de plus et les chefs d'orchestre de gré à gré.

Depuis, la vie chère (et je suis le premier à le dire) légitimait leurs réclamations, ils ont obtenu 10 à 11 francs par séance, les solistes 12 francs et les chefs d'orchestre toujours de gré à gré.

Maintenant ils veulent — asseyez-vous pour ne pas tomber à terre — 18 francs par séance, 24 francs pour les solistes et 36 francs pour les chefs d'orchestre! La prochaine fois ils vous demanderont : bon gîte et le reste!...

Les directeurs de cinémas vont se réunir lundi matin, au Palais des Fêtes, pour envisager ce qu'ils doivent faire. Ce qu'ils doivent faire?... Ne pas prendre ces ridicules exigences en considération et se passer d'orchestre, tout simplement.

Par affiches, dites au public quel archet on vous met sous la gorge et le public, qui en a assez de la marée montante de la vie chère, que de semblables exigences organise, sifflera les couacs du trombone et d'un coup de pied crevera la grosse caisse.

Jusqu'à ce jour, les directeurs étaient départagés.

Messieurs Costil (Gaumont) et Fournier (Lutetia, Royal Wagram), etc.; étaient, à juste raison, très fiers de leurs orchestres et point de vue esthétique excusable, faisaient, disons-le sans reproche, bande à part pour conserver leurs véritables artistes.

Je parie que ce sont ceux là qui réclament le moins.

Aujourd'hui, devant ces nouvelles exigences que ne veulent, que ne peuvent accepter les directeurs des boulevards, le syndicat de directeurs est obligé de se réunir pour étudier la question.

Enlevez, c'est pesé!

Comme organiste à la Madeleine, Camille Saint Saëns avait 1,200 francs par an et Théodore Dubois, puis Gabriel Fauré, comme maître de chapelle, 2,400 francs.

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : 14, RUE THÉRÈSE, 14 Adresse Téléphonique :
SOLFILM-PARIS ☞ ☞ PARIS (1^{er}) ☞ ☞ CENTRAL 28-81

Nos Dernières Nouveautés

La Fille des Pampres, Comédie dramatique 1535 mètres

Dania, Grand drame interprété par Gemma BELLINCIONI. 1830 —

Faute de Jeunesse, d'après l'œuvre de François Coppée. 1360 —

Le Roi de la Nuit, Ciné-Drame en 6 épisodes.

Ketty, femme du monde. 325 m. || Mangeons des œufs. 3255 m.

Ketty, princesse. 329 » || La médaille du Colonel Mentoujours. 140 »

Ketty et les abeilles. 345 » || Les frères jumeaux. 565 »

La mariée, la voilà ! 306 » || Enfin j'ai une auto. 319 »

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE, MARSEILLE, LYON, TOULOUSE, BORDEAUX, STRASBOURG, BRUXELLES

Autre temps, autres mœurs, soit! Mais aucun de vous n'est un C. Saint Saëns, un Théodore Dubois, un Gabriel Fauré. Si, de nos jours, à l'heure présente, on mettait en parallèle la situation de mes amis chefs de pupitres à l'orchestre de l'Opéra avec celle des musiciens de cinéma, qui eux, n'ont aucune responsabilité, la cause serait entendue. Elle le sera bien plus si vous comparez ce que gagne le violon solo de l'opéra avec ce que veut gagner le violon « ripieno » d'un Family-Magic-Ciné-Palace quelconque.

Il est vrai que nous sommes arrivés à l'heure comique où les machinistes gagnent plus que les artistes, que les balayeurs gagnent plus qu'un professeur de lycée, à l'heure où tous les incapables d'exercer un métier, comme Jouhaux, par exemple, mènent la C. G. T., comme les plus médiocres, les plus mauvais musiciens mènent le Syndicat de la rue Bleue.

Voulez-vous vous amuser?

Eh bien! acceptez leurs exigences. Mais, avec cette seule clause restrictive. L'examen d'aptitude. Ah! vous voulez gagner des appointements, justifiez votre chiffre non par votre virtuosité, vous n'en n'avez aucune, mais tout simplement par votre valeur marchande. Car il ne s'agit pas d'avoïr une boîte à violon sous le bras et de se dire artiste pour avoir un talent que votre

syndicat ne vous donne pas en échange des cotisations dont tous, tant que vous êtes, vous ne payez l'arrière que lorsque vous avez besoin de lui ou de ses bureaux de placements, qui ont conservé les pires traditions des agences théâtrales dont vous fûtes les adversaires.

Oui, un concours. Votre talent, prouvez-le, non en vous passant la main dans les cheveux mais en déchiffrant une page imposée.

Prise dans les classiques, cette page imposée, et voyez comme je suis indulgent, 50 % d'entre vous seront incapables de la lire à première vue. Vous voulez 18, 24 et 36 francs par séance. Eh bien! passez le même examen que l'on fait passer aux postulants des places vacantes aux orchestres de l'Opéra-Comique, l'Opéra et de la Société du Conservatoire.

Et pour les nombreux qui, en face de leurs pupitres, resteront médusés sur leurs chaises, le Syndicat peut tresser d'avance des couronnes de consolation.

En vous disant vos vérités, moi, vieux syndicaliste musicien, j'ai la conviction profonde de défendre la cause des vrais artistes qui sont éclipsés par les péroreurs de l'orchestre qui, dans leurs embouchures, ne savent que déplacer du vent.

Vous voulez quitter le cinéma? Mais partez donc, la porte est ouverte, on se passera de vous, on ne regret-



Forme d'un pot à fards du XVIII^e siècle, peint à la main (Collection Dorin).

FARDS DORIN

LES PLUS PURS
LES PLUS APPROPRIÉS
AU CINÉMA

Devant l'objectif de l'Appareil Enregistreur, plus encore que devant la lorgnette du Spectateur, l'Artiste doit veiller à la perfection de son **MAQUILLAGE**

Le grossissement sur l'Ecran d'un visage isolé, dont le Film souligne l'Expression, impose un soin minutieux dans le Choix et l'Application des Fards

DORIN S'EST FAIT UNE SPÉCIALITÉ
DES MAQUILLAGES CINÉMATOGRAPHIQUES

EN VENTE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS
ET LES BONNES PARFUMERIES

Pour tous renseignements spéciaux : 5, Avenue Ledru-Rollin, Paris



Étui mental contenant le Mesdjem.



LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

TELEPHONE
ARCHIVES 16-24
39-95

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
LOCATIONAL-PARIS

PRÉSENTATION DU
30 JUILLET 1919
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE
29 AOUT 1919

MISS MAC CHESNEY

Comédie Dramatique, interprétée par M^{me} ETHEL BARRYMORE

« MÉTRO FILM C »



La maison de confection Buck avait été autrefois une des plus importantes maisons de confection de New-York. Elle a vu disparaître sa splendeur depuis

que James Buck a succédé à son père, enlevé après une courte maladie. James n'a qu'une seule préoccupation : s'amuser, tout le reste lui indiffère profondément.

MISS MAC CHESNEY

Jusqu'alors il avait eu une voyageuse remarquable, Miss Mac Chesney, mais celle-ci, découragée de voir la maison sans direction, est sur le point d'accepter les propositions de la maison concurrente Fromkin.

tères de voyageurs de commerce. A Sandlusky, Miss Mac Chesney a son frère Jack, qui vient d'achever ses études à l'Université de la ville. A peine ses études finies, le jeune homme s'est marié en secret, et c'est pour Miss Mac Chesney



Elle envoie sa lettre de démission à James Buck. Lorsque James reçoit cette lettre, il part immédiatement rejoindre Miss Mac Chesney, qui va arriver dans la ville de Sandlusky.

Le Sloane Hotel de la ville de Sandlusky est l'hôtel où descendent les voyageurs de commerce. Il y a là une étude très humoristique des différents caractères

de voyageurs de commerce. A Sandlusky, Miss Mac Chesney a son frère Jack, qui vient d'achever ses études à l'Université de la ville. A peine ses études finies, le jeune homme s'est marié en secret, et c'est pour Miss Mac Chesney

une pénible surprise. Son frère n'a encore aucune position lui permettant de vivre et encore moins de subvenir aux besoins d'un ménage. Mis au courant de la situation, James Buck offre un emploi à Jack Mac Chesney et trouve ainsi le moyen de garder Miss Mac Chesney dans sa maison.

MISS MAC CHESNEY

tombée par suite de la négligence de son patron. James a enfin compris ses torts et il veut se mettre au travail.

pour l'exposition, qui est un triomphe pour la maison Buck.

Mais, au milieu de toutes ces difficultés



Au début de chaque saison, les confectiionneurs présentent dans une exposition commune leur modèle le plus sensationnel. Miss Mac Chesney a trouvé un modèle merveilleux et, après des difficultés très humoristiques, on est prêt

sans nombre, est né un délicieux roman d'amour entre James Buck et Miss Mac Chesney et tandis que son frère installe son jeune ménage, James et Miss Mac Chesney échangent leur premier baiser d'amour.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.150 MÈTRES. - 2 AFFICHES. - PHOTOS

BILLY PATISSIER

Comique par **BILLY WEST**



La faim lui tirillant l'estomac, BILLY se demande comment l'assouvir. Malgré son affaiblissement passager, comme les preux d'autrefois BILLY, toujours prêt à protéger le sexe faible, surtout quand il est joli, s'élançe la canne haute au secours de la caissière de la pâtisserie "Ragueneau".

Et c'est ainsi qu'il se trouve engagé comme pâtissier... Il en résulte des scènes d'une cocasserie inénarrable.

ENVIRON 630 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

Le Livre Vivant de la Nature

Cygnes et Échassiers

DOCUMENTAIRE

ENVIRON 190 MÈTRES

tera pas vos fausses notes et votre manque de mesure. Allez faire du solfège, ça vaut mieux que de traîner au café.

Ah! Partez!... Partez vite!... Ne brisez pas le cœur de Marguerite qui se réjouit de voir les tomates à 0 fr. 40 la livre. Si vous restez comme il faudra les accaparer pour vous en jeter à la tête, elle vont réaugmenter. Ne soyez pas les artisans de la vie chère, mercantis de la chanterelle, dont certains d'entre vous ne veulent faire augmenter les tarifs qu'afin d'amplifier leurs prétentions sur l'émargement des petits musiciens qu'ils exploitent. Ça, le syndicat le laisse faire, il ne tolère pas, mais il ferme les yeux. A la suite de mon papier, un chef d'orchestre extraordinaire! (N° 15 du 15 février dernier) un des mamamouchi du Syndicat m'a dit: « Ca mon vieux, c'est tapé. Tu as visé ... », et il me nomma des noms que je pus ajouter à ceux que je connaissais déjà.

Pour finir, une idée: Si on payait les musiciens à « la fausse note »? ça décuplerait le tarif qu'ils proposent.

Constant LARCHET.



AU FILM DU CHARME

Pan! dans l'oeil!

Dans le Paris-Midi, du 21 juillet, Louis Delluc, qui, ce jour-là, n'a pas fait grève, nous cherche gentiment des poux dans la tête.

Après avoir exposé que le cinéma avait ses revues et ses journaux et en avoir noté les plus importants, il s'attarde à vanter les vertus du « film » où, selon lui, tout est intelligence, goût, précision, activité.

Quant à la Cinématographie Française, il la tient pour « un important et sûr document photographique, très réussi, malgré ses couvertures aux couleurs discutables ».

Le maître Boileau, dans son art poétique, a proclamé cette vérité première: « Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue. »

Nous savons assez nos classiques pour profiter des leçons qu'une critique courtoise nous donne avec le sourire, même gouailleur. Merci.

Une autre leçon

Elle nous vient de Nice et sent son homme pratique, à quelques lieues.

Frappé du nombre des victimes, qui trouvèrent la mort dans la catastrophe du cinéma de Valence, M. Nalpas, directeur d'un cinéma niçois, a conçu le projet d'enseigner le sang-froid au public en créant un film de démonstration.

Ce film, tourné à frais communs pour les directeurs de cinémas, tendrait à prouver aux amateurs de l'écran que, grâce à l'observation contrôlée des prescriptions de police, ils ne courent aucun risque, à la condition de conserver leur sang-froid.

Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule.

Par amour

Déjazet nous a donné Amour et Cinéma, pièce bouffe où Rivers singeait, avec beaucoup de ressemblance et infiniment d'esprit, le « Charlot de l'Internationale-Cinématographique ». La maison « Pathé » veut nous épater en sortant, pour le 1^{er} aout prochain, un roman-cinéma, dont on dit beaucoup de bien derrière et même devant l'écran et qui a pour titre: Par Amour.

Miss Pearl White, durant douze semaines, s'efforcera de nous séduire par sa grâce mutine, son espièglerie enjouée, son émouvante crânerie et sa souple silhouette de sirène.

Et je gage que plus d'un spectateur suivra ses exploits avec plaisir, j'allais dire « par amour ».

Amour! Amour! Quand tu nous tiens!...

A. MARTEL.



ERMOLIEFF - FILMS



SCÉNARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA FIANCÉE AUX DOLLARS

Grand film d'aventures
Exclusivités Ciné Location-Eclipse.

Boby, la fille du milliardaire Morgan aime le banquier Claude Doria, et elle désire ardemment de s'unir à lui.

Claude est insensible aux charmes de Boby parce qu'il aime la danseuse Diane. Le père de Boby, soumis aux volontés de sa fille, fait appeler Claude et lui propose la main de Boby. Le jeune homme refuse cette union et le milliardaire furieux, jure à sa fille qu'elle épousera celui qu'elle aime. Morgan provoque une panique en Bourse sur les actions de la banque Doria, et Claude ruiné est obligé, pour éviter le désastre, d'accepter d'être l'époux de Boby. Le jeune homme dit au milliardaire :

« — Vous avez acheté mon nom, mais pas mon cœur. »

Claude, pendant les jours qui précèdent le mariage, se montre simplement correct vis-à-vis de sa fiancée. Boby ignore la liaison de Diane et de Claude. Elle a entendu parler de la science de la danseuse pour ensorceler les hommes et elle décide d'aller la consulter pour apprendre d'elle comment on charme les hommes. Diane, qui tient à retenir son amant sur le point de lui échapper, donne de mauvais conseils à Boby, puis elle écrit à Claude de lui accorder un dernier rendez-vous. Le soir, chez la danseuse, Boby, que Diane a fait cacher dans une chambre voisine, entend les mots d'amour qu'échangent les amants et, désespérée, s'enfuit.

Quelques jours après, Boby accompagne son père appelé en Amérique. Lorsque le paquebot se prépare à partir, Boby ne peut se résoudre à quitter la terre italienne et à s'éloigner de Claude. Sans prévenir son père, elle se fait descendre à terre. Sans argent pour faire le parcours jusqu'à Rome, elle vend ses effets et gagne à pied la capitale. Elle arrive exténuée devant l'hôtel de son père, change de vêtements et se rend au théâtre où Diane danse tous les soirs. Elle s'introduit dans la loge de la danseuse, fouille dans les tiroirs et découvre un billet dans lequel elle apprend que Claude est enfermé dans le sous-sol d'une vieille maison. C'est la vengeance de Diane.

A ce moment, Diane entre dans sa loge. Une lutte a lieu entre les deux femmes. Boby, victorieuse, s'échappe, monte en automobile afin de délivrer Claude. Diane a réuni ses camarades de théâtre et une poursuite acharnée commence. Boby est assez heureuse d'arriver la première et de délivrer Claude. Claude reconnaît enfin que Boby est une belle et courageuse enfant et lui demande enfin d'être sa compagne pour la vie.



LA MISSION DU DOCTEUR KLIVERS

Comédie dramatique en quatre parties
Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

Dans une sombre maison de l'Esterel est enfermé le célèbre chirurgien Villard-Dubreton, devenu fou à la suite d'une émotion terrible, à voir sa petite fille mourir entre ses bras au cours d'une opération.

Le fou est soigné par sa femme, une jeune femme d'à peine plus de trente ans, qui est jolie, vertueuse, mais que cette sombre existence oppresse.

A côté de lui, à Cannes, est venu également se fixer le docteur Klivers de l'Académie Royale Suédoise, un disciple du professeur Villard-Dubreton auquel il doit tout, et ce savant est farouchement attaché à son maître. Or, Mariane Villard-Dubreton est exposée elle-même à un grand péril. Il y a en effet, dans une splendide villa toute voisine de la retraite de Villard-Dubreton, un peintre richissime, Georges Tillière. Son existence byzantine pleine de fêtes du ton le plus décadent, le plus voluptueux, a réuni tout autour de lui un groupe de viveurs, et le contraste est violent entre la vie joyeuse qu'on

ERMOLIEFF - FILMS

LOUISE

HUFF



JACK

PICKFORD

dans

Sandy le Vagabond

Comédie Dramatique en Quatre Parties

: PARAMOUNT PICTURES :
: Exclusivité GAUMONT :

: : Edition du 29 Août : :
: : Longueur 1410 m. environ : :
: : 2 Affiches 150/220 : :
: : 2 Affiches d'artistes 90/110 : :
: : Nombreuses Photos : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Sandy le Vagabond

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

avec

Louise HUFF et Jack PICKFORD

Sandy est un malheureux adolescent. Poussé par la nécessité, il se glisse furtivement à bord d'un navire en partance pour les Etats-Unis, en compagnie d'un autre malheureux : Rick Wilson, entraîneur de chevaux.

Sa présence à bord ayant été découverte, grâce lui est accordée sur l'intervention d'une jeune fille, Ruth Nelson, de bonne famille, qui acquitte le montant du voyage du jeune homme et lui donne quelque argent pour parer à ses premiers besoins.

Sandy, à son arrivée, est recueilli par le Juge Hollis et sa femme. Ces braves gens s'attachent au pauvre vagabond qui, grâce à eux, devient rapidement un jeune homme bien élevé et instruit.

Le hasard remet Sandy en présence de Ruth Nelson.

Cette jeune fille a un frère, Carter, d'une moralité douteuse. C'est un buveur et un joueur. Le jour du Derby, Carter qui fait courir, handicape le cheval favori grâce à un jockey complaisant. Ce jockey n'est autre que Rick Wilson, avec lequel Sandy était jadis parti.

La fraude découverte amène l'arrestation de Rick et sa condamnation à la prison. Carter, menacé par Rick d'une révélation de nature à le compromettre, exerce une pression sur le Juge Hollis pour obtenir de lui l'élargissement immédiat du jockey. Rendu furieux par le refus qu'il reçoit, il blesse grièvement le juge d'un coup de revolver.

La foule accuse Sandy d'être le meurtrier. N'est-il pas le commensal ordinaire du Juge et n'est-ce pas avec Rick qu'il est arrivé autrefois? Sandy préfère se laisser accuser injustement que d'attirer le déshonneur sur la famille de celle qu'il aime, en laissant condamner Carter.

Au moment où la foule se rue pour lyncher l'innocent Sandy, Ruth intervient. Elle déclare à la foule que Sandy est innocent, le véritable coupable, son frère, venant d'expirer après avoir avoué toute la vérité.

La blessure du Juge n'est pas mortelle.

Ruth, émue par le dévouement du pauvre Sandy, et ne pouvant se tromper à cette preuve d'amour, lui accorde sa main.

PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ GAUMONT



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

mène là et l'atmosphère désespérante qui règne tout autour du malade dans la maison voisine. Et Mariane, à laquelle Georges Tillière fait une cour ardente, est, par le vertige de sa jeunesse, entraînée vers cet abîme.

Le docteur Klivers s'est donné la mission de sauver son maître de tout le mal qui l'assaille. Peut-être aussi un amour inavoué pour Mariane l'anime-t-il? Bref, il se jure de sauver la jeune femme du péril où elle court. Il l'épie, se fait inviter à l'une des fêtes de Georges Tillière, une sorte d'orgie splendide à la suite de laquelle les automobiles ramènent les invités chacun chez soi. Or, Klivers a, dans l'automobile de Georges Tillière, dévissé un boulon. Il a fait cela à demi-grisé, halluciné, à demi-fou lui-même d'ivresse et de rage.

La catastrophe survient. Tillière est mort, Mariane survit. Klivers la ramène sur son dos jusqu'à la demeure de son mari, le chirurgien dément. C'est au milieu de la nuit. Il n'y a aucun secours. La femme doit être opérée immédiatement, faute de quoi elle va mourir, elle aussi. Alors Klivers risque le tout pour le tout. C'est le fou, c'est le mari, Villard-Dubreton, qui va opérer cette malheureuse. Et par miracle, le grand choc, qui pouvait, qui devait rendre à Villard-Dubreton la raison, se produit. Le chirurgien, repris par instinct, ressaisi par son génie, réussit l'opération et retrouve la santé. Et l'histoire finit sur cette phrase du Chevalier de Boufflers : « Ils devinrent l'un pour l'autre leur Univers et c'est à la fin de leurs jours qu'ils commencèrent à vivre ».

Quant au docteur Klivers, sa mission accomplie, il a regagné son cabinet de travail, son laboratoire et ses vieux livres, au milieu de quoi, loin, bien loin du bruit que font les passions du monde, et tout seul, il travaille.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

UN SHÉRIF AUTORITAIRE

Drame en cinq parties

Exclusivité de « l'Agence Générale Cinématographique »

La police de Wolfville est assurée par un shérif craint et respecté de tous. Les brigands qui opèrent dans la montagne n'osent s'attaquer aux propriétés et aux gens qu'il protège, tant ils le redoutent.

Cependant, trois malandrins qui ont dû quitter Wolfville, sous la simple menace du shérif, se vengent en attaquant la malle-poste et en emmenant deux jeunes voyageuses prisonnières dans la montagne.

Mis au courant de cet attentat, le shérif, à la tête de ses hommes, attaque les brigands et délivre les jeunes femmes.

L'une d'elle est la fille d'un vieux mineur, autrefois riche et considéré, mais qui a sombré dans l'ivrognerie. Il est mort

dans la lutte que les hommes de Wolfville ont menée contre les brigands. A la suite de ce décès, sa fille est adoptée par les habitants de Wolfville.

Affligée d'un caractère indolent et négligent, elle se dérobe à toute espèce de travail et s'amuse à vouloir jouer à la grande dame.

Le shérif, aveugle sur les défauts de la jeune fille, en devient éperdument amoureux... et, malgré l'hostilité du monde et les conseils de ses amis, finit par l'épouser.

Quelques temps après, volage et inconstante, la jeune femme flirtait au su et au vu de tout le monde avec un bellâtre nouveau venu dans la ville, le directeur des Postes.

Les amis du shérif, furieux de voir ainsi ridiculiser leur chef, veulent faire un mauvais parti au don Juan de l'Administration!...

Pourtant le shérif, amoureux à la folie, reconnaissant ses torts d'avoir épousé une telle capricieuse, mais ne rêvant que le bonheur de celle qu'il aime, en arrive à souhaiter sa propre mort, afin qu'elle puisse être heureuse en épousant le directeur des Postes.

Et le voici qui, seul va livrer combat à une bande de voleurs de bétail. Mais, dans la lutte, il tombe dans un précipice et reste étendu comme mort.

La nouvelle de cette fin tragique réveille l'amour au cœur de sa femme, et, prise de remords, elle se met à la recherche de son mari, qu'elle réussit à ramener et à sauver par ses bons soins.

Ses brillantes actions ayant racheté ses fautes du passé, la femme du shérif devient l'idole et l'héroïne de Wolfville.



L'HONNEUR D'UN NOM

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « Gaumont »

Gordon Appleby, le plus jeune fils du riche Grant Appleby, ne peut se résoudre à vivre uniquement pour le monde, à l'exemple de sa famille.

Estimant que le travail n'a jamais abaissé personne, il quitte le luxueux hôtel familial pour aller prendre la direction effective d'une compagnie minière dont son père est devenu président par l'éloquence de ses millions. Gordon est séduit, dès son arrivée aux mines, par l'intelligence et le charme tout spé-

ERMOLIEFF - FILMS

cial d'une jeune fille, Maida Madison, élève diplômée de l'École des Mines. La sympathie s'établit d'autant plus vite entre les deux jeunes gens que Gordon a l'occasion de soustraire Maida à la brutalité d'un ouvrier ivre.

Une collaboration de quelques semaines, et aussi le charme d'un délicieux printemps, ont tôt fait de provoquer l'inévitable et c'est l'âme ravie que le nouveau directeur des mines télégraphique à sa famille la nouvelle de son mariage.

Cette nouvelle est accueillie comme une véritable catastrophe par les parents de Gordon et plus encore par sa sœur Eunice et son frère Mortimer. Ce dernier, être nul et fat, ne vit que pour le prestige du nom et les mondanités qu'il comporte. Ses idées prévalent dans la famille et c'est ainsi que la mésalliance de Gordon est jugée comme un véritable déshonneur mondain.

Dès la première entrevue, la famille Appleby est choquée par les manières franches mais peu protocolaires de la jeune Maida. Celle-ci, en effet, a toujours vécu très librement et ignore tout du code mondain qui confine parfois à l'hypocrisie. La fille des Appleby, Eunice, profite de l'absence prolongée de son mari, officier de marine, pour encourager les assiduités de Rupert Fenton, ami de la famille. Maida a la douleur de surprendre les projets de fuite d'Eunice et de Fenton et elle se précipite au domicile de ce dernier, où elle trouve sa belle-sœur prête pour le départ.

L'honnête Maida adjure les deux coupables de renoncer à leur folie, mais ceux-ci ne veulent rien entendre. Soudain, Mortimer Appleby ayant suivi Maida, qu'il soupçonnait éprise de Fenton, fait son entrée dans l'appartement où Maida n'a que le temps de cacher Eunice dans une pièce voisine. Pour sauver l'honneur de la fille des Appleby, Maida se laisse accuser d'avoir été seule dans l'appartement de Fenton, elle place tout son espoir dans la confiance que son mari a pour elle, confiance qui saura la sauver.

Maida se voit chassée de la famille, mais Gordon ne veut pas encore croire à la culpabilité de sa femme. Cette fausse situation est de courte durée car Eunice, prise de remords, avoue l'aberration qui l'avait conduite chez Fenton.

Touchés par la noblesse de caractère de Maida, qui a sauvé du déshonneur et leur fille et leur nom, les Appleby immolent leur orgueil, font des excuses sincères à celle qui désormais sera non plus une intruse mais une enfant de la maison.

Quant à l'amour de Gordon et de Maida, il sort grandi d'une épreuve qui n'a pu ébranler un seul instant la confiance d'un époux.



ERMOLIEFF-FILMS

C'ÉTAIT POUR RIRE

Comédie Comique

Exclusivité de la « Société Adam et Cie »

Dans une ville d'hivernage à la mode, Marcus Holmes et Hiram Gore, deux anciens amis millionnaires se retrouvent. Gore est présenté à Liliane, fille de Holmes et frappé de sa grâce et de sa beauté, Hiram propose de présenter son fils Reuben qui dirige sa ferme dans le Nebraska. L'idée paraît sourire à Holmes et l'on fait venir Reuben. Lorsque Liliane apprend le projet, elle refuse en se demandant quel paysan on va lui présenter. Elle ignore que le fils Gore a fait de hautes études et le tour du monde. Quant au paysan fermier, c'est 20.000 têtes de bétail qui se nourrissent sur les terres de la ferme. Reuben, en recevant la dépêche de se rendre auprès de son père se doute de ce que Liliane doit penser de lui et afin de s'amuser, se déguise en vrai paysan. Les deux pères sont absents à son arrivée. Liliane, de son côté exagère sa mise, met du rouge et reçoit Reuben en fumant une cigarette. Liliane lui offre un cocktail et lui fait voir l'album de photos de la famille tout en combattant un malaise de son début de fumer. Tous deux s'aperçoivent qu'ils se jouent l'un de l'autre et Reuben la quitte. Ils se rencontrent le soir dans le monde, lui en parfait gentleman, elle en riche costume de soirée. Il se plaît et se fiancent. Les deux pères sont avertis, donnent leur consentement avec leur double bénédiction.

Film intéressant, très bien joué et mouvementé.

Simplex

PRESQUE MARIÉS

Comédie en quatre parties

Exclusivité « Pathé »

Le matin de son mariage, Betty refuse de dire le « oui » traditionnel, parce que son frère Dick, qu'elle adore, n'est pas encore arrivé.

Dick, en effet, a oublié la cérémonie nuptiale. Il se la rappelle soudain, saute dans une auto et, après avoir renversé quelques passants, se fait conduire au poste.

Pendant ce temps, le mariage de sa sœur est bâclé tant bien que mal. Mais Betty refuse de partir en voyage de nocces avant que le docteur l'ait rassuré sur l'état de son frère, lequel a attrapé quelques égratignures au cours de son équipée.

Harry, le nouveau marié, commence à perdre patience. Il n'a jamais aimé beaucoup son beau-frère, qui est un paresseux et vit aux crochets de sa sœur. Et Dick lui rend, dans une large mesure, son inimitié.

Influencée par son frère, Betty, le soir de son mariage, consent à demander le divorce.... Mais elle espère bien que

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS
16, Rue Grange Batelière

L' A. G. C. présente

WILLIAM S. HART

dans

UN DRAME

du

FAR-WEST

en 2 Parties



LE REPENTIR

DE

RIO JIM

PRODUCTION
Film d'Art

ÉTABLISSEMENTS DELAC, VANDAL & C^{IE}

PRODUCTION
Goldwyn

LE PUBLIC FRANÇAIS VEUT DES ÉTOILES

Voici celles que vous offre

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

SAISON 1919-1920

Pauline FREDERICK

SIGNORET

M^{lle} DERMOZ

BOUCOT

JOUBÉ

GLADYS LESLIE

CHARLOT

EMMY LYNN

MAE MARSH

Max LINDER

Jacques de Féraudy & George Elliott

Amédée Rastrelli & Monroe Salisbury

GERALDINE FARRAR

JOHN BARRY MORE

MADGE KENNEDY

MABEL NORMAND

M^{lle} Brabant & Harry Morey

Juanita Hansen & Jack Mulhall

WILLIAM S. HART

TOM MOORE

BRYANT WASHBURN

HENRY B. WALTHALL

ETC., ETC.

PRODUCTION
M^{ce} TOURNEUR

PRODUCTION
Rex Beach

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

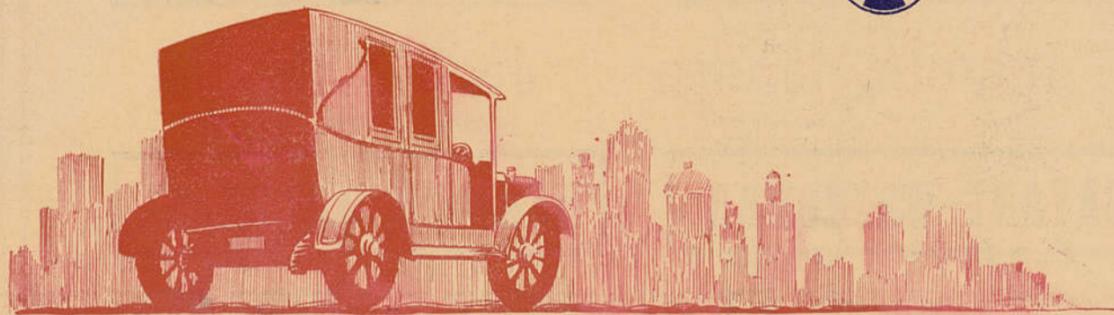
PRÉSENTE

FRANKLYN FARNUM



DANS

Le Fiacre Vide



ETABLISSEMENTS DELAC VANDAL & C^o

Leuchet-Publicité

tout finira par s'arranger. Elle est fort dépitée lorsqu'elle voit Harry, hors de lui-même, quitter la maison pour, peut-être, ne plus jamais revenir.

Son amie, Mistress Robinson, ayant prié Tom, son mari, de les emmener souper pour distraire Betty, quelle n'est pas la stupeur de celle-ci en apercevant Harry à une petite table, en compagnie d'une jeune femme. C'en est trop!... Betty quitte le restaurant, bientôt suivie de Harry qui, sur les conseils de Tom, va la rejoindre. Une explication a lieu. Betty, qui ne demande qu'à se laisser convaincre, accepte de partir tout de suite en voyage de noces. Les voilà sur la route de New-Jersey. Mais Dick, sans perdre de temps, s'est occupé du divorce et a découvert que le contrat de mariage, valable à New-York, ne l'est plus, faute d'une estampille, à New-Jersey. Et le voilà, à son tour, parti en automobile, pour empêcher la consommation du mariage.

Or, les tenanciers de « l'Auberge de la bonne Etape », entendant des trompes d'auto, s'empressent de semer des tessons de bouteille, grâce auxquels la panne providentielle leur amènera des clients...

Leur plan réussit et, à peine les deux jeunes mariés ont-ils fermé derrière eux la porte de leur chambre que l'indésirable Dick vient les séparer au nom des convenances, leur mariage étant illégal dans ce canton.

Pour comble de malchance, la jeune femme avec qui Harry a soupé à New-York vient le relancer à la « Bonne Etape » et Betty, prise d'une crise de nerfs, est plus que jamais décidée à divorcer.

Dick, cependant a dû, faute de chambre, coucher dans le garage, où sa cigarette, mal éteinte a mis le feu. Cette nouvelle péripétie rapproche les deux jeunes mariés et Betty apprend que sa pseudo rivale est tout simplement la fondatrice d'une pouponnière en quête de capitaux, Harry lui ayant promis mille dollars qu'il n'a pas encore versés.

Et Harry et Betty, craignant de nouvelles complications, filent tous deux en auto, laissant aux autres le soin de payer les frais de l'aventure.



ADIEU BOHÈME !

Drame

Exclusivité « Pathé »

Neiza Paige, restée orpheline à vingt ans, s'est adonnée à la sculpture. Elle travaille dans une académie de New-York et s'enthousiasme pour l'art jeune, si ennemi du poncis qu'il tombe parfois dans l'incohérence.

Au milieu des espoirs et des découragements de sa vie d'artiste, arrive une lettre de sa tante qui vient de faire un héritage

et l'invite à venir partager sa fortune et vivre auprès d'elle, dans la petite ville de Mayport, attardée dans le rigorisme de la province.

Neiza, dont l'une des œuvres vient d'être refusée au salon de Greenwich, espère reprendre goût au travail dans le calme des champs et elle se rend à l'appel de sa tante.

Comme elle se rend à la propriété de celle-ci, un accident survient qui la mettrait dans l'impossibilité de poursuivre sa route si l'étourdi qui l'a provoqué, Robert Leigh, ne lui offrait de la conduire dans son auto.

Une sympathie spontanée naît entre les deux jeunes gens, qui sont tout à fait camarades lorsqu'ils arrivent chez la tante de Neiza. Celle-ci est une vieille dame charmante qui aime vivre au milieu des choses anciennes et un peu surannées. Neiza bouleverse, avec la belle assurance de la jeunesse, ses goûts et ses habitudes et scandalise tout Mayport par ses toilettes excentriques et son laisser-aller bohème.

Neiza est plus sensible qu'elle ne veut le paraître à l'abandon où on la relègue bientôt. Et la cause de sa souffrance, c'est Robert Leigh. Que doit-il penser d'elle? Mais un accident imprévu l'oblige à oublier ses préoccupations intimes.

Une petite fille, Ruth Upton, dont le père tient un bar, s'étant attardée dans les rochers, a été surprise par la marée montante. Elle se noierait si Neiza, courageusement, ne se jetait à l'eau pour la secourir. Neiza est une admirable nageuse. Elle lutte contre les vagues, portant la fillette sur ses épaules. Son acte de courage la réhabilite dans l'esprit des habitants de Mayport et elle dit joyeusement adieu à la Bohême, avant de s'embarquer pour l'île heureuse de Cythère.



SILENCE DE FEMME

Comédie dramatique

Exclusivité « Phocée-Location »

Nany Mac Donald, employée dans un comptoir commercial de la Baie d'Hudson, dans les forêts du nord est surnommée « l'ange » des ouvriers du chantier de bois. Les hommes lui achètent toutes sortes de choses dont ils n'ont nul besoin, ni immédiat, ni futur, pour le seul plaisir de causer avec elle.

John Lowery, sa femme et leur fils, le petit Billy viennent rendre visite à Clifford Beresford, propriétaire d'un immense chantier de bois. Beresford fait une cour assidue à M^{me} Lowery flattée par ses avances. Elle le rencontre fréquemment à minuit quand les autres membres de sa famille se sont retirés. Le petit Billy, un enfant délicat est négligé par sa mère. Il devient grand ami de Nany. Lorsqu'il tombe malade il l'appelle cons-

ERMOLIEFF - FILMS

tamment jusqu'à ce que le docteur la décide à venir voir l'enfant. Elle est obligée de rester dans la maison jusqu'à la nuit pour le réconforter.

Au milieu de la nuit, Billy demande un verre d'eau. Nany sort de la chambre pour en chercher un, elle voit M^{me} Lowery, en négligé élégant, penché sur le balcon, flirtant avec Beresford et sur le point de descendre le rejoindre en bas. Nany referme vivement la porte.

Mais M^{me} Lowery ayant accroché ses hauts talons dans les dentelles de son peignoir, fait une chute dans l'escalier, sa tête vient frapper sur la dernière marche. La mort est instantanée. Beresford entendant des cris se hâte de se cacher ne tenant pas à voir leur secret découvert.

M. Lowery sort précipitamment au bruit et au moment où il prend dans ses bras le corps inerte de sa femme, Beresford s'avance et lui tend la main avec sympathie.

Lowery est inconsolable de la mort de sa femme dont il portera toujours le deuil. Il désire retourner dans l'Est mais le petit Billy ne peut supporter la séparation de son amie Nany. Finalement, Lowery la décide à les accompagner. Bientôt, c'est Nany qui prend soin de l'enfant et dirige l'intérieur de Lowery.

Cependant les bavardages commencent à associer le nom de Nany et celui de Lowery, on s'étonne de la présence de cette jeune femme sous son toit et sa tante, M^{me} Elton en prévient John Lowery. Il comprend pour la première fois le mal qu'il fait à la réputation de Nany, il lui demande de l'épouser. Elle accepte avec bonheur, car elle aime John et suppose naturellement que si celui-ci lui demande sa main, c'est parce qu'il l'aime. Après la cérémonie, il lui dit la vérité avec une inconsciente brutalité, s'il l'épouse, c'est pour protéger sa réputation et parce que Billy a besoin de ses soins et ses caresses. Les yeux de Nany se remplissent de larmes en comprenant que son mariage n'est qu'une formalité mondaine.

Beresford vient en visite chez Lowery et s'étonne de la beauté de Nany. Il croit qu'il peut la conquérir comme il a séduit M^{me} Lowery. Il profite de l'indifférence de John et la persuade qu'elle trouvera près de lui une consolation. Au moment où il essaie de la prendre dans ses bras, John Lowery aperçoit le mouvement de Beresford sans voir cependant le mouvement de répulsion de Nany. Il la croit coupable mais ne se reconnaît pas le droit de la condamner, ne lui ayant donné aucune affection.

John ayant l'intention de donner à une œuvre de charité, les vêtements ayant appartenu à Mary Lowery, il charge Nany de s'en occuper. Celle-ci découvre dans une des poches, un mot compromettant de Beresford à Mary. Elle est torturée du désir de laisser voir cette lettre à son mari afin qu'il puisse comprendre pour quel idéal, il a repoussé son affection à elle, Nany. Mais bientôt elle rejette cette idée, ne voulant pas briser le cœur de l'homme qu'elle n'a pas cessé d'aimer.

Cependant John découvre la lettre et en conclut qu'elle a été écrite à Nany. Il est pris d'une rage de jalousie subite et lui dit : « Je vous rendrai votre liberté, mais Beresford vous doit une réparation ».

Il va trouver Beresford. Nany voulant empêcher celui-ci de dire la vérité à John se hâte d'aller voir Beresford mais ne le rencontre pas. Beresford ne sachant pas exactement pour quelle raison John l'accuse croit simplement que celui-ci a remarqué ses assiduités auprès de Nany, il se tait. Voyant Nany approcher, John se cache, voulant savoir où en sont les choses entre elle et Beresford.

Comprenant enfin toute la vérité en entendant la conversation qui a lieu entre Nany et Beresford, Lowery se précipite de sa cachette, avec l'intention de tuer le triste personnage; Nany l'en empêche.

Le mari et sa femme sortent ensemble, les yeux de John se sont enfin ouverts, il demande le pardon de Nany et lui dit :

« Venez ma chérie, Billy a besoin de vous... mais pas encore autant que moi ! »



FOLLE ÉQUIPÉE

Comédie

Exclusivité « La Location Nationale »

Sylvia est une ravissante et délicieuse jeune fille dont l'esprit espiègle et indépendant s'arrange mal de la vie un peu sévère d'un foyer où sont en honneur de rigides traditions. Aussi notre héroïne déclare-t-elle qu'elle est une jeune fille moderne, sans cependant très bien comprendre ce que cela veut dire. Pour elle, être moderne, c'est protester contre ce qu'elle considère comme une tyrannie de sa famille.

Un jour, un scandale éclate dans une des meilleures familles de New-York. Séduite par un danseur de tango, M^{me} Stantons a abandonné son foyer. Les domestiques commentent l'événement d'une façon assez peu charitable et Sylvia, blottie au fond d'un grand fauteuil, qui la cache aux yeux des domestiques, ne perd pas une de leurs paroles. Un enlèvement, cela charme son esprit romanesque que l'âge n'a pas encore mûri par l'expérience de la vie. L'arrivée de sa mère au salon accompagnée d'une amie fait fuir la domesticité, mais le sujet de la conversation ne change pas et ces dames causent du scandale. Malheureusement, Sylvia fait un geste imprudent qui révèle sa présence. « Cette conversation n'est pas pour une jeune fille de votre âge, retirez-vous dans votre chambre », lui dit sa mère. Sylvia a beau protester, il lui faut obéir. Mais, une fois dans l'antichambre, la jeune fille, poussée par la curiosité, cherche à surprendre ce qui se passe dans le salon en regardant par le trou de la serrure. C'est dans cette posture que la surprend son frère aîné. Vexée, Sylvia se retire dans sa chambre et veut tirer quelques renseignements de sa femme de chambre sur

le scandale de l'hôtel Beaulieu. Celle-ci s'y refuse disant que c'est un sujet « Shocking » pour une jeune fille.

« Shocking!... c'est donc tout ce que vous savez nous dire?... Qui donc me dira mon avenir... et surtout si, à tout ce que je dirai ou ferai, M. mon époux dira aussi « Shocking!... » s'écrie Sylvia.

Mais la femme de chambre est une fille précieuse, car si elle ne sait rien sur l'hôtel Beaulieu, en revanche, elle connaît une cartomancienne, qui se charge de dévoiler l'avenir dans ses moindres détails.

Ayant rendez-vous à 5 heures, à l'hôtel Spendmore avec une de ses amies, Sylvia en profite pour aller faire tout d'abord une visite à cette devineresse. M^{me} Claire Saint-Clair est une adroite personne qui sait sonder le cœur de ses clientes afin de connaître ce qu'elles peuvent désirer et le leur prédire. Naturellement, M^{me} Claire prédit à Sylvia un romanesque avenir et c'est le cœur ravi que la trop confiante jeune fille quitte cette très adroite marchande de boniments.

Elle arrive à l'hôtel Spendmore où est descendue son amie; mais celle-ci a été obligée d'aller passer la journée avec sa mère qui doit quitter New-York ce même soir. Toute dépitée, Sylvia relit sur le seuil de l'hôtel le petit mot d'excuses que son amie a laissé pour elle au bureau de l'hôtel. La voyant occupée, deux malandrins en profitent pour lui dérober son chien, un superbe carlin. Mais un jeune homme qui sortait lui aussi de l'hôtel, a vu le larcin. S'élançant à la poursuite des voleurs, leur reprendre le chien et le déposer entre les mains de la jeune fille désolée est pour lui l'affaire d'un instant. Très galant, l'inconnu invite Sylvia à rentrer avec lui à l'hôtel afin de prendre une tasse de thé et se remettre de ses émotions. Se souvenant des prédictions de la pythoïsse, Sylvia accepte l'aimable proposition. Ne sachant à qui il a affaire, Jack Bradley, car c'est le nom du jeune homme, devient plus entreprenant.

« Mademoiselle, serait-il indiscret de vous demander votre nom?... »

Sylvia, qui commence à trouver que son compagnon pousse les choses trop loin, lui remet la carte de la Saint-Clair. Et, à son tour, elle demande au jeune homme de lui faire connaître son nom. Rendu circonspect par la carte que lui a remise Sylvia, Jack Bradley lui remet la carte de visite d'un vieil acteur dans la misère, dont il a fait la connaissance quelques instants auparavant. Si Sylvia est toute décontenancée en voyant que son héros n'est qu'un artiste, Jack s'amuse intérieurement du bon tour qu'il vient de jouer à la jeune fille. Jack, qui revient d'un long voyage en Californie, a donné un rendez-vous à quelques-uns de ses amis et surtout à un vieil ami de collège, Walter Fairpont, le frère de Sylvia. Voyant l'heure du rendez-vous arriver, Jack s'excuse auprès de sa compagne pour aller au bureau de l'hôtel donner des ordres pour recevoir ses amis. Pendant l'absence de son cavalier, la gêne de Sylvia ne fait qu'augmenter, elle se trouve complètement mise en déroute en reconnaissant son frère qui s'apprête à entrer dans le salon.

Dans sa fuite éperdue, Sylvia, sans y prendre garde, emporte toute la monnaie que le garçon vient d'apporter sur la table pour solder l'addition de Jack. La surprise du jeune homme

est grande lorsque, rentrant dans le tea-room, il ne retrouve plus la jeune fille et son étonnement devient de la stupeur lorsqu'il constate qu'elle est partie en emportant la monnaie avec elle.

« — Ecoute, mon cher, lui dit Walter Fairpont, tu paraîs préoccupé, je ne veux pas te retenir. Viens donc dîner à la maison, ce sera une excellente occasion de te présenter à ma mère et à ma sœur, qui seront ravies de faire ta connaissance. »

Mais, désireux d'être fixé sur le compte de sa belle inconnue, il décline l'invitation à dîner et annonce qu'il ira seulement dans la soirée présenter ses hommages à M^{me} et M^{lle} Fairpont.

Et, profitant de sa liberté, Jack va à l'adresse de M^{me} Saint-Clair qui le reçoit assez mal, croyant avoir devant elle quelqu'un qui veut la mystifier.

Rentrée chez elle, Sylvia s'aperçoit qu'elle a conservé par devers elle la monnaie de son hôte, elle s'empresse de la lui retourner, mais à l'adresse du vieil artiste, puisque c'est sous ce nom que Jack s'est présenté à elle. Quelle n'est pas la surprise de ce brave homme qui ne comprend rien à cet envoi d'argent et à la lettre qui l'accompagne. Mais pour lui, cet argent est une aubaine inespérée dans la misérable situation où il se trouve.

Lorsque le soir, Jack Bradley vient faire sa visite aux Fairpont, sa surprise est grande de retrouver la belle inconnue de l'après-midi et les deux jeunes gens s'expliquent sur les faux noms qu'ils ont empruntés réciproquement, ravis au fond de se trouver tous deux d'une égale situation, comme rang social et comme fortune.

Jack, charmé par la grâce de Sylvia, fait une cour assidue à la jeune fille et bientôt lui demande de vouloir bien l'épouser. Mais Sylvia est hantée par le souvenir de l'hôtel Beaulieu dont on parle autour d'elle à mots couverts. Aussi fait-elle cette réponse à Jack :

« — Je veux bien vous épouser, mais à la condition que vous me conduirez demain soir au dîner de l'hôtel Beaulieu. »

« — Mais vous n'y pensez pas, votre mère me tuerait si je faisais une chose pareille! »

« — C'est bien, vous refusez... alors, ne me parlez plus jamais! »

Après avoir bien réfléchi, Jack Bradley et Walter Fairpont décident de guérir Sylvia de cette lubie stupide en lui donnant une bonne leçon.

« — Sylvia, lui dit Jack, je ne puis supporter de vous voir fâchée... C'est entendu, nous irons dîner demain soir à Beaulieu et personne ne le saura. Seulement vous et moi, c'est bien entendu... Maman et Walter devront ignorer notre secret. »

Le plan de Jack est fort simple : faire comprendre à Sylvia la turpitude de ce monde qui prétend être le monde où l'on s'amuse, puis corser la chose en simulant une descente de police grâce à des amis qui se déguiseront en policemen. Le programme aurait parfaitement réussi, sans un incident qui provoqua une véritable descente de police et il fallut l'intervention de Walter près du juge Morgan, qui est un de ses amis, pour que l'affaire n'ait aucune suite fâcheuse pour les amoureux.

ERMOLIEFF - FILMS

ERMOLIEFF - FILMS

Le lendemain soir de cette folle équipée, Walter, un peu rosse, demande à sa sœur si elle a passé la veille une bonne soirée. Or, Sylvia ignore que son frère connaît son aventure. Pour se rendre compte si sa sœur est guérie de sa lubie, il lui propose, comme elle va se marier bientôt, de passer des soirées de bruyante gaieté. Mais Sylvia refuse, car, dit-elle, l'amour véritable redoute le bruit et la lumière et mon plus grand bonheur sera de passer de douces heures à rêver près de Jack à notre amour en attendant l'heureux jour où je serai sa femme.

Quelques mois plus tard, Jack et Sylvia sont mariés et Sylvia met en pratique les conseils de Théodore Botrel, le Barde breton :

« Sur ton mari, ma chère, tire bien les verroux,
« Pour manger des châtaignes et boire du cidre doux. »

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

L'UNE ET L'AUTRE

Comédie dramatique en quatre actes
Exclusivité « L. Aubert »

Dans les sites luxuriants de Cuba, entouré du luxe inouï que lui permet sa fortune considérable, José de Costa, riche planteur chassé de Vera-Cruz par des événements politiques et des scandales domestiques s'efforce de cacher le chagrin qui le vieillit prématurément. Sa femme, Christine, l'a abandonné, il y a dix ans, en emmenant une de leurs filles, Anita, et toute l'affection du malheureux s'est reportée sur Isabelle, sa seconde enfant.

Il disparaît brusquement, terrassé par la joie autant que par une crise cardiaque, en apprenant le succès du jeune avocat Robert Grant, qui vient enfin de découvrir le refuge d'Anita.

Isabelle, héritière de tous ses biens, possède aussi toutes ses qualités de cœur. Pour réaliser les dernières volontés du défunt, et malgré les instances de Robert Grant qui l'aime éperdument, elle part pour Vera-Cruz où elle sait pouvoir trouver sa sœur et sa mère.

Dans la grande ville, Anita prête à sa mère le concours de

sa troublante et perverse fascination pour exploiter une luxueuse maison de jeu, rendez-vous de tout un monde brillant et interlope. Mariée à Umberto, planteur mexicain violent et jaloux, elle le hait du fond du cœur et voudrait se défaire de lui pour être libre d'accepter les hommages que lui prodigue Pedro Garillo, aventurier, désireux d'exploiter sa beauté et sa perversité prenante.

Usant de ruse, elle parvient à faire accuser Umberto de tricher au jeu : il est arrêté et, des mains de Pedro, Anita reçoit le collier qu'il lui a promis. Mais le prisonnier s'évade et, nuitamment, enlève sa femme vers les sierras lointaines. C'est alors qu'elle tente de l'empoisonner et, l'ayant laissé pour mort, rejoint sa mère après une chevauchée échevelée à travers la forêt vierge.

Peu après arrive Isabelle dont la surprenante ressemblance avec Anita frappe tous les assistants. La femme d'Umberto décide d'exploiter cette circonstance à son profit et au préjudice de sa sœur, en se substituant à elle pour avoir toute la fortune paternelle et échapper à Umberto, au cas où il ne serait pas mort.

Celui-ci reparait en effet; trompé par les apparences, il prend Isabelle pour Anita et obtient son incarcération pour tentative de meurtre.

Accompagnée de Pedro Garillo, Anita gagne Cuba et réussit à se faire passer aux yeux de tous pour Isabelle, à tel point que, lassée de l'amour de Pedro, elle arrive à se faire conduire devant le pasteur par Robert Grant, en vue d'un mariage. Mais, au milieu de la cérémonie, Umberto fait irruption, accompagné d'Isabelle et d'agents de police... Et comme de juste, l'histoire se termine par l'arrestation de la belle Mexicaine, tandis que Robert Grant épouse Isabelle, semblable à sa sœur par les traits du visage, mais essentiellement différente par la générosité de son âme.



8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS
— AGENCES —
LYON - MARSEILLE - BORDEAUX
NANCY - TOULOUSE - LILLE

Provisoirement
21, Faubourg du Temple

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

Téléphone : NORD 49-43

- N° 90 **10 minutes au Music-Hall,**
Magazine N° 1 380 mètres
- N° 89 *First National.* Édition MUNDUS-FILM. — Série
PETROVA :
La Lumière Intérieure,
grande scène dramatique en 4 parties,
interprétée par OLGA PETROVA. 1590 mètres
- N° 81 *Phocéa-Film* . **Si ce n'est lui?...** Fantaisie
comique. 350 mètres





PHOCEA-LOCATION

une série de films

UN VÉRITABLE MAGAZI

10 MINUTES AU

C'est le Défilé

des plus

Grandes Attractions Mondiales

Haute école

LES ROIS DU TAPIS

Cyclistes

Danseurs

Dompteurs

Jongleurs

TOUTES LES CÉLÉBRITÉS DU CIRQUE

Acrobates



présente à partir de cette semaine

d'un genre nouveau

NE DES ATTRACTIONS

MUSIC - HALL



Magazine n° 1



1. La célèbre troupe Arisato, acrobates.
2. Mademoiselle Paldro de Corèche, danseuse.
3. L'imbattable troupe Joé, acrobates cyclistes extraordinaires et le gentil Bobby, âgé de 5 ans.
4. La haute école des phoques, du Palace-Cristal.
5. Les Quatre Manito's, virtuose troupe jongleurs à la massue.



Longueur approximative : 380 mètres





SÉRIE PÉTROVA

LA LUMIÈRE INTÉRIEURE

Scène Dramatique en Quatre Parties

INTERPRÉTÉE PAR

OLGA PÉTROVA

Le ménage Clinton Durand n'est pas un modèle d'entente et d'affection.

Le mari, homme d'affaires, riche et égoïste; la femme, docteur en médecine, professeur de bactériologie, est au contraire une nature d'élite, généreuse et dévouée.

M^{me} Laurel Durand partage son temps entre ses études et ses devoirs de mère. Son fils Donald, joli bambin de six ans, la console de la dureté et de la jalousie de son mari.

Ce dernier ne peut admettre que Laurel se consacre à la science, il manifeste surtout une vive animosité à l'égard du D^r Leslie qui partage les travaux de M^{me} Durand.

Ayant organisé une croisière en compagnie des principaux actionnaires de ses entreprises, Clinton Durand désire emmener sa femme. Mais Laurel qui vient de découvrir un nouveau sérum contre la méningite, préfère se consacrer à la mise au point de ce précieux produit.

Clinton est parti.

Un jour, le D^r Leslie apporte à Laurel un journal annonçant que le yacht de Durand a brûlé en mer et que tous les passagers ont péri.

La mort de son mari est pour Laurel une déli-

vrance et le bonheur lui sourit enfin car le D^r Leslie qui l'aime en silence depuis des années lui demande de l'épouser.

Mais la catastrophe n'était qu'un mythe.

Durand avait imaginé cette histoire dans l'unique but de tourmenter sa femme et celui qu'elle aime.

Il arrive au moment où les deux amoureux songeaient à leur union prochaine.

Courageuse, Laurel continue ses travaux et conseille à Leslie de ne plus espérer.

Une épidémie de méningite vient de se déclarer.

Le nombre des enfants atteints est inquiétant et Laurel emmène son petit Donald à la campagne. L'hôpital amplement pourvu du sérum qu'elle a découvert peut, sans elle, faire face aux exigences de la situation.

Cependant, une sorte de panique se répand et les mères affolées se pressent avec leurs bébés à la clinique du D^r Leslie. Celui-ci informe Laurel que sa présence est indispensable pour calmer ces pauvres êtres.

Bien que Donald soit légèrement souffrant, Laurel court où son devoir l'appelle. Elle ramène la confiance par sa bonté et sauve des quantités d'enfants.

Pendant ce temps, Clinton prenant le contre-pied des instructions de sa femme, entraîne son fils avec

SES PRÉCÉDENTS FILMS

Fille du Destin == Masque de la Vie

LA LUMIÈRE DE L'INTÉRIEURE (Suite)

lui dans des excursions fatigantes; l'enfant prend froid et bientôt donne des inquiétudes.

Lorsque Laurel, épuisée par le surmenage, retourne à la campagne, elle trouve son fils, atteint d'une pneumonie, qui l'emporte en quelques jours.

Pendant plusieurs mois, la pauvre femme demeure sans force et sans volonté, accablée par la douleur. Enfin, le sentiment du devoir reprend le dessus et elle se remet au travail. Ses recherches l'amènent à découvrir un sérum de l'anthrax. Le monde savant montre quelque scepticisme et pour convaincre les incrédules, une expérience est tentée. Confiant dans la science de celle qu'il aime, le D^r Leslie consent à servir de sujet.

Une première injection est faite.

Le venimeux Clinton a alors une idée diabolique. Il sait que les quelques gouttes de sérum préparées par sa femme ont été obtenues à l'aide de la tortue dite « mascarine », dont il n'existe pas d'autre spécimen pour le moment au laboratoire. Profitant de ce que l'assistance est auprès du patient, il s'empare de la précieuse ampoule afin de la faire disparaître. Dans son empressement, il brise le fragile récipient de verre et se blesse à la main.

Le lendemain, au moment où Laurel doit faire la seconde injection, pas de sérum. Un soupçon

traverse son esprit et c'est à son mari, qu'elle attribue cet acte horrible. Interrogé, le cynique Clinton ricane et dit à sa femme : « Je vous avais bien dit qu'un jour je vous obligerais à subir ma volonté ».

Affolée Laurel n'a qu'une ressource; se procurer une tortue mascarine, le seul animal qui réagisse en moins de douze heures. Un seul exemplaire existe au jardin zoologique. Il faut se le procurer à tout prix et sans délai.

Le chauffeur de Laurel est précisément le père d'un enfant qu'elle a sauvé de la méningite. Il aura la précieuse bête. Le jardin est fermé, le dévoué serviteur pénètre par escalade dans le pavillon des reptiles et emporte la tortue mascarine.

Pendant des heures, penchée sur ses instruments, les nerfs tendus, Laurel travaille, domptant son émotion.

Enfin, le sérum est prêt, le traitement est repris et l'espoir renaît.

Mais le coupable voit venir le plus cruel des châtiments: La blessure qu'il s'est faite avec l'ampoule a infecté l'organisme et malgré les soins de sa femme qui sacrifie à son devoir son légitime ressentiment, il meurt dans d'atroces souffrances.

Laurel et Leslie trouveront un bonheur d'autant plus complet qu'il a été plus chèrement acquis.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1590 MÈTRES

2 AFFICHES — PHOTOS

Phocée=Location, Concessionnaire POUR LA FRANCE

First National, Edition "Mundus-Film" 





vont faire connaître dès cette Semaine

LA VICTOIRE
de **CARPENTIER**

après un Match inoubliable

contre le Champion anglais

Messieurs les Directeurs

à LYON, 23, rue Thomassin ;

à BORDEAUX, 16, rue du Palais-Gallien ;

à MARSEILLE, 3, rue des Récolettes ;

à NANCY, 33, rue des Carmes.

PLUS de CENT ÉCRANS

vont faire connaître dès cette Semaine

LA VICTOIRE
de **CARPENTIER**

après un Match inoubliable

DICK SMITH

de Province,

Assurez-vous la priorité de ce combat pour votre Ville

PHOCÉA=LOCATION

à PARIS, 21, Faubourg du Temple pour la région de PARIS

SI CE N'EST LUI ?...

*Fantaisie comique sans prétention
...mais drôle quand même*

Charpie Patlin est un veinard. Un hasard le met sur la route de la fortune. Aussi c'est la fête joyeuse.

Sa générosité très grande attire l'attention d'un groupe de policiers amateurs qui le prend pour un Cartouche moderne et veut lui faire un mauvais parti.

Cependant Sam Bretell, le cousin de Charpie Patlin, vient à son aide et n'a pas de peine à triompher de la meute acharnée.

Cette Parodie cinématographique est de **M. Henri VORINS**

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 350 MÈTRES



Etablissements L. Aubert

Dick and Jeff sur le front « Fox Film Corporation » (170 m.). Dessins animés des plus amusants et, comme toujours, exécutés avec une réelle virtuosité.

Heros et Mirliflor « Fox Film Comédie » (600 m.). Bouffonnerie héroï-comique interprétée avec réel brio par Tom Mix and partenaires. Bonne mise en scène, bonne photo.

Le Rêve et la Vie « Fox Film Corporation » (1.200 m.). Humoristique histoire, dramatique parfois, d'une sentimentale jeune fille à laquelle la lecture des journaux mondains ont tourné la tête et qui rêve aux splendeurs de la vie des grandes villes.

Un jour elle y va, dans cette grande ville tant convoitée, et l'enchantement imaginaire s'évanouit et la triste réalité des faubourgs miséreux apparaît à ses yeux. Près de cette jeune fille, nous trouvons une mignonne fillette, Mimie. Dieu! que les metteurs en scène américains savent bien jouer de cette corde sensible, l'enfance. Et ça se termine honnêtement par un mariage. Parfaite comédienne, la principale interprète, Miss June Caprice, est en tous points charmante.

Bonne mise en scène, belle photo, très bon film.

Pour terminer, **Aubert-Magazine n° 38** (175 m.), **L'Aubert-Journal** (150 m.), très bons documentaires et reportages visuels bien photographiés.



Cinématographes Harry

Le samedi 19 juillet, à 10 heures, au « Ciné-Max-Linder », nous avons eu la présentation des programmes d'octobre de la « Select-Pictures », dont les cinématographes Harry sont les heureux concessionnaires.

La loi du Cœur (1.890 m.), remarquable étude de la vie théâtrale interprétée à la perfection par Miss Clara Kimball Young, qui s'y montre comédienne de grand style. La mise en scène et la photo sont de toute beauté.

L'Irresponsable (1.940 m.). Scénario d'Edward Clark. Très bon scénario policier et psycho-physiologique dont Miss Norma Talmadge et d'autres artistes dont j'ignore les noms sont les parfaits interprètes. La

mise en scène des plus réaliste est réglée avec un soin incomparable. Belle photo.

N'oublions pas deux plein air, **Les Cimes nua-geuses de l'Olympic** et **Le Glacier du Parc National** « Educational-Film » d'environ 150 m. chaque, dont la photo est de toute beauté.

Mardi, au « Cirytal-Palace », nous avons eu une séance assez chargée, car on donnait avec le programme du jour celui de la semaine précédente qui n'avait pu être projeté.

Charley a des visions (312 m.), comédie comique amusante.

Une Veine de Pendu (1.500 m.), interprétée par William Russel et la gracieuse Miss Francelia Billington. Cette grande comédie, fort bien mise en scène, est des plus charmante.

Kirkcet, homme a tout faire (600 m.). La fantaisie de Ray Hugues se donne libre cours dans cette amusante bouffonnerie.

Une sale blague pour l'ami Polochon (312 m.). Autre comédie comique, amusante et bien mise en scène.

Le Piège (1.425 m.), fort belle comédie dramatique, interprétée avec virtuosité par tout un groupe de bons artistes, en tête desquels le célèbre Cow Boy, Frank Borzage, est des plus talentueux. La mise en scène est de grand style et la photo d'une luminosité des plus remarquable.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Quelques curiosités des pays du Nord (120 m.). Documentaire des plus instructif. Belle photo.

Mephisto invincible (140 m.). Dessins animés assez amusants.

Le Secret du Bonheur « Bertram Phillips » (1.715 m.). Gracieuse comédie sentimentale, interprétée par une très gracieuse artiste, Miss Quennie Thomas, que nous avons le plaisir de voir pour la première fois à l'écran. La mise en scène, un peu féérique parfois, est fort bien réglée. Bonne photo.



LE RIRE FRANÇAIS :

SERPENTIN AU HAREM

Joué par Marcel LÉVESQUE
Mis en scène par Jean DURAND



FILMS
LOUIS NALPAS
NICE

UNION-ÉCLAIR Concessionnaire - PARIS

La Location Nationale

Loups et Renards « Le Livre vivant de la Nature » (190 m.). Bon documentaire, ou plutôt intéressante leçon d'histoire naturelle animée.

L'Anathème! « Metro » (1.400 m.). Très belle scène dramatique dont Viola Dana est la parfaite interprète. Les sites choisis pour illustrer ce romanesque sujet sont des plus pittoresques. Et, ainsi qu'une vaste fresque, l'Océan nous apparaît majestueusement imposant. Tous les rôles, les moindres comme les plus importants, sont interprétés avec un rare talent de composition par des artistes des plus consciencieux. La photo est impeccable. Très beau film qui a beaucoup plu.



Union-Eclair

La Paresse « Cesar-Film, Vedette-Film V. A. » (1.500 m.). Cet autre péché capital de Francesca Bertini est mis en scène comme les précédents avec une rare somptuosité dont la prodigalité n'arrive pourtant pas à rehausser un sujet qui n'a qu'une étoile pour le défendre. La photo est très bonne, parfaite parfois. Et Francesca Bertini me semble plus à son aise dans ce scénario que dans les précédents. Qu'elle cesse d'être la personnification plus ou moins heureuse des péchés pour redevenir la belle créatrice d'**Odette**, de **la Perle du Cinéma** et de tant d'autres films dont elle fut l'incomparable étoile.

Eclair-Journal n° 30. Belles photos d'un intéressant reportage visuel



Phocéa-Location

Narcisse est débrouillard « Cardinal » (375 m.). Comédie comique des plus amusante, dont Ben Turpin est l'heureux interprète.

Narcisse est un maître du système D, il en use, il en abuse tant et tant qu'il lui arrive de rencontrer, comme dirait l'autre, un bec de gaz. Bonne mise en scène, bonne photo.

La Mèche d'Or ou **l'Affaire de la rue des Corbeaux** « First-National » (1.600 m.). Ne croyez pas, d'après ce titre, que cette mystérieuse et dramatique scène se soit passée à Paris, près du faubourg du Temple dans la rue Corbeau. C'est un drame qui peut se passer, en tous les pays et qui est interprété par deux artistes peu ou même pas connus à Paris, Miss Barbara Castleton et M. Bert Lytel dont le début sur nos écrans a été des plus heureux.

L'action dramatique est fort bien conduite, le découpage du film est des plus heureux, et, sans transitions trop brusques, les scènes se coupent adroitement les unes les autres. La reconstitution des intérieurs miséreux de la rue des Corbeaux de New-York est d'un réalisme saisissant qu'une photo fort bien éclairée souligne encore plus. Pour me résumer, bon film qui méritait le succès qu'il a obtenu.



Univers Cinéma Location

Pour terminer, n'oublions pas la petite présentation programmée pour le samedi 19 juillet, à la « Salle de la Chambre Syndicale ». De tout le groupe de loueurs qui devait former un programme valant le dérangement des directeurs — du moins, telles étaient leurs intentions — il ne reste plus que M. Raisfeld qui, courageusement, se débat tout seul. Il avait programmé : **Bon Sang ne ment jamais** « Gondolfi » (1.330 m.), drame. **Un fameux Béguin** « Hervé » (650 m.), comédie comique. **La Syrie** « Unicelo » (80 m.), plein air.

NYCTALOPE.



ERMOLIEFF - FILMS

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



AUX ÉTABLISSEMENTS AUBERT

Le 22 juillet, les actionnaires des Etablissements « L. Aubert », réunis en Assemblée générale extraordinaire, ont reconnu valable et définitive l'augmentation de capital à 2.000.000 de francs.

De plus, le Conseil d'Administration a été autorisé à porter, par simple délibération, le capital à 5.000.000 de francs.

La même Assemblée a nommé comme Administrateurs : M. Frédéric Caplain, industriel, et M. Henri Barre.



UN RETOUR

M. L. Van Goitsenhoven, qui s'est rencontré en Amérique avec M. J. Demaria, en compagnie duquel il a passé, nous dit-il, des heures agréables, vient de nous revenir frais et dispos, et ses malles sont à peine débouclées qu'il s'appête à repartir pour la Belgique où, comme on le sait, il a des intérêts considérables.

Notre sympathique voyageur nous dit tout le plaisir qu'il a eu en visitant les principales firmes américaines. Bien entendu, il n'est pas revenu les mains vides. M. L. Van Goitsenhoven a signé un contrat formidable qui le rend concessionnaire, pour toute l'Europe, des récentes productions de la « Triangle », dont la beauté artistique dépasse tout ce que nous avons vu, jusqu'à ce jour, de cette marque célèbre, à Paris.

Il nous annonce qu'il a acquis, à coup de dollars, car nombreux étaient les compétiteurs, l'exclusivité de tous les films tournés par Miss Olive Thomas. M. L.

Van Goitsenhoven s'est aussi intéressé financièrement à l'édition de certains films dont il s'est réservé la propriété exclusive pour toute l'Europe.

Comme on le voit, quand le film américain ne vient pas à nous, nos négociants vont le chercher.

Dès son retour de Belgique, M. L. Van Goitsenhoven nous parlera de nombreux projets dont nous tiendrons nos lecteurs au courant.



CONDOLÉANCES

Notre ami et collaborateur, M. Jean Weidner, fondé de pouvoirs de M. Edouard Louchet, notre Directeur, et chargé des services administratifs du journal, vient d'avoir la douleur de perdre son fils, Edmond Weidner, âgé de 8 ans. Nous ne pouvons que joindre nos sympathies émues à celles des nombreux amis qui ont tenu à conduire cet enfant jusqu'au champ de repos.

Toute l'amitié qu'a créé des années de travaux communs nous font prendre la plus grande part au chagrin des malheureux parents, dans les tristes jours qu'ils viennent de traverser.



PRENEZ NOTE

Les cinématographes « Harry » présenteront le 2 août au Ciné « Max Linder », 24, boulevard Poissonnière, à 10 heures du matin, les films suivants :

- 1° *Le voyage de noces de Suzy* « Select-Pictures »;
- 2° *Le Sacrifice silencieux* « Select-Pictures »;
- 3° *Voyage aux Iles Hawaï, aux Sandwich* « Educational-Film »;
- 4° *A travers le Japon* « Educational-Film ».

N. B. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Le distingué metteur en scène

DONELLY

met la dernière main au

« Nez du Beau-Père »

qui sera une petite merveille.

RECTIFICATION

La « Location Nationale » nous signale qu'à la suite d'une coquille, son spirituel film *Folle Equipée*, interprété par Emmy Wehlen, a été désigné comme une « fine étude physiologique », c'est « fine étude psychologique » qu'il faut lire.

Il y a là une nuance qui méritait d'être signalée. Elle n'empêchait, heureusement, pas ce film d'être une charmante comédie jouée par une très délicate artiste.



AVIS

La Société Kodak, à Paris, a l'honneur d'aviser sa clientèle qu'une certaine quantité de pellicule perforée, négative et positive, de sa marque, et provenant de la liquidation des stocks de l'armée américaine en France, est actuellement sur le marché. Cette marchandise étant vendue par des intermédiaires, nous déclinons toute responsabilité et n'accepterons aucune réclamation relative à la qualité de cette pellicule. Seul, le film vendu par nos soins est couvert de notre garantie.



Le Tour de France du Projectionniste

Jura

252.713 habitants, 9 cinémas

Préfecture :

Lons-le-Saunier 13.927 (20) 21.745

Cinéma-Théâtre.
Eden-Cinéma (M. Masson Buck).

Sous-Préfectures :

Dôle 16.294 (17) 23.935

Cinéma Franco-Belge, rue Caroudelet (M^{me} Merken).
Cinéma-Pathé, 8, avenue de Besançon (M^{me} Vagne).

Poligny 3.921 (30) 11.873

Saint-Claude 12.022 (24) 21.966

Cinéma du Casino (M. Ribatto).
La Fraternelle, « Cinéma de la Maison du Peuple », rue de la Poyat (M. J. Hermet).

Chefs-lieux de canton :

1 Arbois 3.925 (15) 7.626

2 Arinthod 974 (26) 6.191

3 Beaufort 1.163 (19) 8.380

4 Bletterans 1.072 (13) 8.169

5 Bouchoux 907 (12) 4.086

6 Champagnole 3.785 (31) 10.917

Cinéma-Pathé.

7 Chaumergy 501 (16) 4.508

8 Chaussin 1.147 (19) 7.688

9 Chemin 360 (11) 6.583

10 Clairvaux 983 (25) 5.506

11 Conliège 747 (17) 5.892

12 Dampierre 805 (15) 6.503

13 Gendrey 479 (14) 2.887

14 Moirans 1.410 (7) 4.995

15 Montbarrey 316 (13) 5.013

16 Montmirey-le-Château 271 (14) 4.238

17 Morez 5.928 (10) 14.218

Familia Cinéma Gaumont, 165, rue de la République.

18 Nozeroy 553 (50) 5.478

19 Orgelet 1.455 (27) 6.027

20 Planches-en-Montagne 203 (10) 3.124

21 Rochefort-sur-Nenon 364 (19) 4.380

22 Saint-Amour 2.101 (16) 5.822

23 Saint-Julien-sur-le-Surau 632 (19) 4.023

24 Saint-Laurent-du-Jura 1.023 (18) 5.379

25 Salins 5.272 (24) 9.442

Cinéma du Théâtre (M. Grenaud).

26 Sellières 1.209 (13) 5.541

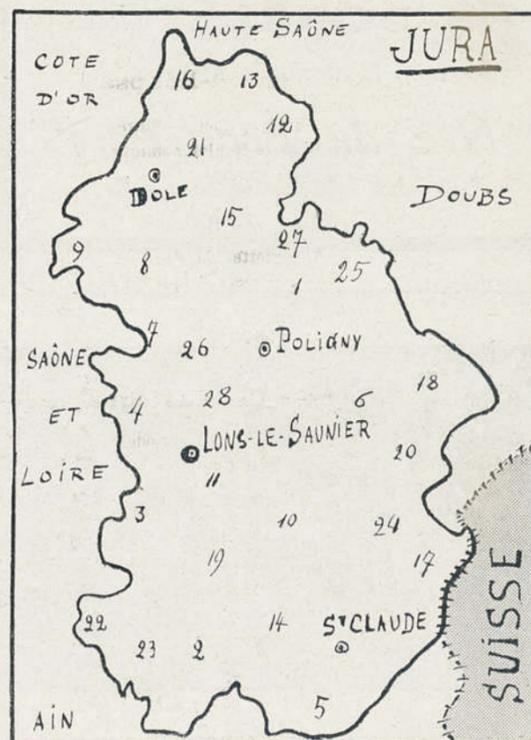
27 Villers-Farlay 566 (12) 4.295

28 Voiteur 868 (19) 6.243

L'industrie cinématographique n'est pas très brillamment représentée dans le département du Jura. Espérons que viendra un jour

où ces neuf cinémas seront vingt. On m'a dit que les postes cinématographiques installés dans des patronages sont assez nombreux et que les séances cinématographiques qu'on y donne ne manquent pas d'intérêt; elles ne sont pourtant composées que de films documentaires ou voyages agrémentés de quelques comiques, incompréhensibles parfois à cause des coupures qu'y fait une rigide censure qui ne badine pas avec le respect dû aux vieux préjugés de province. Parmi les films les plus applaudis, il en est un, *Les Héros de la Marne*, dont on a gardé un très bon souvenir. Il est vrai que, fort bien jouée, c'est la comédie dramatique et sentimentale par excellence.

LE CHEMINEAU.



N. B. — Sans avoir l'intention de taquiner un monsieur qui, pour se consoler de ses poutres cherche le brin de paille dans les yeux de ses confrères, constatons qu'il est aussi difficile de faire du recensement cinématographique à Paris qu'en province. Et pourtant, pas de train à prendre, de long voyage à entreprendre, on n'a qu'à aller voir sur place et constater de visu que certain cinéma transformé en garage pour automobiles depuis près d'un an, doit être déduit d'une longue liste dont ce n'est pas la seule erreur.



LUNDI 28 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — Insectes amusants, documentaire 125 m. env.

C. L. E. — Voyage de Noce de Boulot, comique 540 —

Moss. — La Beauté fugitive, grande scène dramatique 1.290 —

HORS PROGRAMME

Transatlantic. — La Vedette Mystérieuse, grand ciné-roman en 12 épisodes. 3^e épisode : Parmi les Ruines 725 —

Agence Générale Cinématographique

L'Avion fantôme, grand film en 12 épisodes.

1^{er} épisode : Les Clauses d'un Testament 820 m. env.

2^e épisode : Aux Délices 820 —

Les Abeilles, documentaire 182 —

L'Épervier de Cerdagne, drame en deux parties 610 —

Ambroise Coeur de Lion, comique 645 —

Le Fiacre vide, comédie en cinq parties 1.380 —

MARDI 29 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

Fox Film Corporation. — *Coeur de Bandit*, drame 1.500 m. env.

Fox Film Comedy. — *Mariage mouillé*, comédie burlesque 600 —

Beacon Film. — *Du Niagara à la Mer*, plein air 150 m. env.

L. Aubert. — *Aubert-Journal* 150 —

(à 2 heures)

Super-Film Location

Super-Film. — *Maison de Danses au Far-West*, comédie dramatique 1.450 m. env.

Vedette-Film. — *Fatty, Bistro*, comique 700 —

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités n° 31, actualité. 200 m. env.

Pallas-Paramount Pictures. Exklusivité Gaumont. — *Sandy le Vagabond*, drame 1.410 m. env.

Hôtel de la Gare, vaudeville 612 —

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Mutual-Film. — *Un Scandale à New-York*, comédie dramatique 1.360 m. env.

Albon. — *Campagne Napolitaine*, plein air 70 —

Neptune Film. — *Kronprinz déchu*, dessins animés 130 —

Cinématographes Harry

American Co. — *Mary, le Petit Mousse*, comédie 1.500 m. env.

Bidoche et Filochard au Concours de Bébés, comique 320 —

MERCREDI 30 JUILLET

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Pathé. — Abnégation, drame,	1.200 m. env.
Mack Sennett Comedies, Pathé, Editeur. —	
La Femme Schériff, comédie	600 —
Service cinématographique de l'Armée. — Les	
Mutilés aux Champs. Le Jardinage, plein air	250 —
Pathé. — Strasbourg, plein air	200 —

HORS PROGRAMME

Pathé. — Par Amour, 5 ^e épisode : La Clé de	600 m. env.
Platine, série dramatique	
Pathé-Journal.	200 —

(à 2 heures)

Union Eclair

Eclair. — Le Mystère de la Villa Mortain,	1.450 m. env.
ciné-dramatique	
Transatlantic. — Théodore ne découpera plus,	300 —
comédie	
Eclair. — Eclair-Journal n° 31	200 —

Phocéa-Location

Commonwealth. — 10 Minutes au Music-Hall,	380 m. env.
Magazine n° 1	
First n° 1. — Lumière intérieure, drame	1.590 —
Phocée. — Si ce n'est Lui, comique	350 —

La Location Nationale

Le Livre vivant de la Nature. — Cygnes et	190 m. env.
Echassiers, documentaire	
Metro. — Miss Mac Chesney, comédie dra-	1.150 m. env.
matique	
King Bee. — Billy, Pâtissier, comique	630 —



SALOMÉ

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



VIOLA DANA